

B Livres

Montréal,
dimanche
19 octobre
1997

Semaine des magazines jeunesse

La comédienne Mireille Deyglun agit comme porte-parole de la Semaine des magazines jeunesse, du 20 au 24 octobre, un événement qui a pour but de sensibiliser parents, grands-parents et enfants au plaisir de la lecture.

page B2

ARTS / SCIENCES



Claire Mauffette 81 ans bibliothécaire

Dans le sous-sol d'une tour de Longueuil, elle met bénévolement plus de 2000 livres à la disposition de ses voisins et voisines. Une véritable histoire d'amour!

DOMINIQUE FILION
collaboration spéciale

Il était 19 h quand je me suis infiltrée dans l'univers de madame Mauffette. Avec son regard aussi vif que le soleil qui, en se couchant, envahissait la petite pièce dans laquelle nous nous trouvions, j'ai vite saisi que j'étais en présence d'une force de la nature. Entourée de ses trésors, la dame rayonnait d'autant plus. Il faut dire qu'il y a de quoi être fière quand, à 81 ans, on dirige un service de bibliothèque de plus de 2000 livres.

En fait, Claire Mauffette est à l'origine de la fondation, il y a deux ans, de la bibliothèque de la tour d'habitation sise au 110, rue de la Barre, à Longueuil.

Revenue émerveillée d'un énième voyage, cette fois en Espagne, elle entreprit de reproduire ce qu'elle avait vu dans un hôtel : une petite bibliothèque, remplie de livres aussi variés qu'enrichissants, à la portée de la clientèle.

Le charme de l'inattendu donne, paraît-il, une saveur particulière aux lectures.

Placée au cœur de différents commerces souterrains qui desservent les locataires des six tours d'habitation avoisinantes, la petite bibliothèque de madame Mauffette, elle aussi, surprend. On s'attendrait, plutôt que cela, à voir surgir un salon de coiffure, une épicerie, une clinique même. Pourtant, la bibliothèque

répond tout autant aux besoins de quelques milliers de locataires que l'âge avancé fait souvent sombrer dans l'ennui.

Quand Claire Mauffette a proposé l'ouverture du service aux dirigeants du groupe Mercil, propriétaires de l'immeuble, l'enthousiasme a été immédiat. Leur motivation ? Rapprocher les locataires, qui ne se connaissent souvent que de vue même après plusieurs années de cohabitation. Leur donner également accès à un loisir qui égaye les jours gris et maussades. Quelques mois plus tard, elle avait un local meublé à sa disposition et même une affiche

Voir **BIBLIOTHÉCAIRE** en B 2

DONALD SMITH

**D'UNE NATION
À L'AUTRE**

DES DEUX
SOLITUDES À LA
COHABITATION



Donald Smith

**D'UNE NATION
À L'AUTRE**

Des deux solitudes
à la cohabitation

Indispensable à la
compréhension de notre temps,
ce livre sera longtemps une
référence absolue.

Stanké

Livres

Claire Mauffette, 81 ans et bibliothécaire

Elle bénéficie du soutien d'une bonne équipe de bénévoles

BIBLIOTHÉCAIRE / Suite de la page B 1

gravée portant l'insigne « BIBLIOTHÉQUE » en lettres franches et fières !

L'intention de Claire Mauffette est du même ordre que celle des gestionnaires de son immeuble. Pour elle, qui a oeuvré dans le bénévolat pendant de nombreuses années, c'est le côté humain qui lui importe. D'ailleurs, elle ne s'attribue pas tout le succès que connaît à présent la bibliothèque, dont le volume de clientèle et de livres a doublé, si ce n'est triplé, en une année.

« Ce n'est pas l'idée d'ouvrir la bibliothèque qui est géniale, dit-elle, ce sont plutôt les gens qui, ayant eu foi en mon projet, lui ont donné naissance et le font vivre tous les jours, gracieusement et avec un plaisir instinctif, pour notre bien à tous. »

Il est vrai que « derrière le chef, il y a bien des Indiens », comme le mentionne un jour un des bénévoles.

Une vingtaine de bénévoles vouent effectivement leur temps, un jour chacun toutes les semaines, de dix heures à midi ou de dix-sept à dix-neuf heures, au profit de la dizaine de visiteurs quotidiens qui, dirigés par les conseils judicieux des connaisseurs, parcourent avec grand intérêt les rayons bien garnis.

Une belle équipe

Venus de différents horizons — de l'enseignement à la direction d'écoles en passant par l'infirmier et la haute couture —, les bénévoles enrichissent les conversations de leur vécu avec le prétexte confortable de faire écho à leurs lectures. En fait, ils éprouvent un fervent plaisir à rencontrer autant d'oreilles attentives à leurs histoires.

C'est lorsque Claire Mauffette s'est mise à me parler de son équipe que les émotions ont teinté sa voix en ponctuant avec charme ses confidences. J'ai ainsi compris qu'elle vibrait aussi pour les bénévoles qu'elle apprécie côtoyer et les lecteurs qu'elle aime conseiller, mais surtout pour l'assouvissement de sa soif de connaissances, d'expériences et d'enrichissement, qu'elle gagne quotidiennement au contact

des autres, en les laissant se raconter, en se racontant aussi, en savourant le temps qu'elle ne voit pas passer.

Avec sa bibliothèque, elle cultive aussi sa passion pour les livres.

Elle qui, petite fille, considérait ses lectures comme autant de récompenses après les longues journées du pensionnat, apprécie maintenant les livres avec l'ardeur de cette même innocence. Elle emprunte toujours les airs d'une enfant lorsqu'elle déploie et qu'elle vante avec raison la variété et la richesse de la collection de son service de bibliothèque (livres d'histoire, classiques, romans à l'eau de rose et de tous genres, de toutes origines, biographies, pièces de théâtre).

Madame Mauffette étudie chaque livre avant de l'inclure à la collection. Il doit correspondre à ses intérêts, qu'elle sait généralement communs avec ceux qui fréquentent la bibliothèque, ainsi qu'avoir l'aspect impeccable des livres neufs, même si la totalité des livres proviennent de dons faits par la bibliothèque municipale de Longueuil ou par des particuliers. Ainsi, la collection est vraiment singulière et respire la minutie en son fond comme en sa forme.

Deuxième vie

La bibliothèque de Claire Mauffette n'est pas un cerceuil où échouent les livres déchus et abandonnés. Voilà plutôt l'endroit où ils vivent une deuxième fois, en compagnie de lecteurs qui eux aussi renaissent, leur passion ayant sommeillé longtemps, contrainte par les réalités de la vie active.

C'est le cas de madame Mauffette qui a retrouvé, il y a quelques années, ses anciennes amours après une longue parenthèse pendant laquelle son mariage et la naissance de ses cinq enfants ont occupé tout son temps. C'est par l'entremise du bénévolat à l'Institut Nazareth-Louis Braille, où elle a transcrit pour les aveugles une quarantaine d'écrits, qu'elle a retrouvé la joie de parcourir un univers de plus à chaque nouvelle lecture.

Il était 21 h quand je me suis retirée de l'univers de madame Mauffette. En fait, ce n'était plus à mes yeux son seul univers. C'était celui du vieil âge, que je savais désormais susceptible d'être d'or.



Illustration : Bruno Pilorget dans *Capitaine Vert-de-Mer*, publié dans *J'aime lire*, no 102.

Les magazines jeunesse

SONIA SARFATI

Si la littérature jeunesse québécoise est parvenue à se creuser une niche et à entrer dans nos foyers, il en va autrement des revues destinées aux enfants et aux adolescents : elles ne font tout simplement pas encore partie de nos moeurs.

D'où la mise sur pied du Mouvement des magazines jeunesse — auquel sont affiliées les revues *Pomme d'Api* (pour les 3 à 7 ans), *Coulicou* (4 à 8 ans), *J'aime lire* (7 à 13 ans), *Les Débrouillards* (11 à 13 ans) et *Le Magazine jeunesse* (adolescents) — et la tenue, du 20 au 24 octobre, de la Semaine des magazines jeunesse, dont le porte-parole est la comédienne Mireille Deyglun.

Contrairement aux adultes européens, ici, les parents n'étaient pas abonnés à des revues lorsqu'ils étaient enfants. Ils n'ont donc pas le réflexe d'abonner leurs jeunes à des magazines », regrette Félix Maltais, éditeur des *Débrouillards* et initiateur de l'événement et du Mouvement.

En scientifique averti (!), Félix Maltais savait fort bien que l'union fait la force. Pourquoi, alors, ne pas mettre en commun les ressources de chacune des revues ? Un regroupement tout d'abord très informel est, ainsi, né il y a deux ans. Pour

échanger des idées. Pour organiser des campagnes de promotion. Pour s'encourager.

Oui, s'encourager. « Pourtant, nous publions des best-sellers chaque mois : aux *Débrouillards*, on parle de 25 000 exemplaires vendus mensuellement ! » plaisante cet ami personnel du Professeur Scientifique — d'ailleurs, dites ça à un abonné de cette revue « drôlement scientifique », son regard en dira long sur l'importance de la chose.

Car les jeunes développent un important rapport affectif avec les personnages qui reviennent mois après mois dans les revues qu'ils consultent — une manière polie de dire « qu'ils dévorent » : l'état des exemplaires de *J'aime lire* dans les bibliothèques en dit long sur leur rythme de sortie !

De Beppo (la grenouille délurée des *Débrouillards*) à la terrible Mimi Cracra de *Pomme d'Api*, les jeunes font en effet preuve d'une fidélité à toute épreuve envers ces personnages qui, fidèles eux aussi, leur reviennent mois après mois.

Pour eux, être abonnés à une revue signifie également recevoir du courrier à leur nom. Et ils aiment ça, note avec justesse Félix Maltais. De plus, nous leur offrons un contenu varié : du récit de fiction à l'article plus sérieux en passant par la bande dessinée. Le tout, dans un format que les moins bons lecteurs apprécient puisque les textes sont courts. »

Ainsi, *Pomme d'api*, publié par Bayard Presse mais adapté ici au marché québécois (comme *J'aime lire*), sensibilise les tout-petits au plaisir de la lecture. *Hibou* et *Coulicou*, édités par Héritage, aident les enfants à connaître et à comprendre leur monde. *J'aime lire* divertit les jeunes par ses récits de fiction très variés. *Les Débrouillards* sont une mine d'informations scientifiques (et de sourires). *Le Magazine jeunesse* est une fenêtre sur le monde des adolescents, ouverte par les ados eux-mêmes : ils sont en effet les auteurs des articles, critiques, chroniques, éditoriaux et poésies publiés quatre fois l'an dans cette revue.

Bref, au cours de cette Semaine des magazines jeunesse, des animateurs iront dans les écoles et les bibliothèques de la province afin de présenter les revues en question.

Quant aux jeunes, ils sont invités à participer au concours *Imagine ton magazine* : seuls ou en équipes, ils ont jusqu'au 16 janvier pour fabriquer un magazine de 4 à 16 pages, avec couverture, articles, dessins, photos, etc.

Et quand on demande à Félix Maltais s'il croit que les enfants se plieront à un tel jeu, il éclate de rire. « L'an dernier, alors que le concours était à peine publicisé, nous avons reçu un millier de magazines ! » Parce que la génération Nintendo est aussi celle du Prof Scientifique. Ça, Félix Maltais est bien placé pour le savoir.

EN ANGLAIS

Terne politique fiction

MARIE-CLAUDE LORTIE

Si bon nombre d'acteurs et de commentateurs politiques n'avaient pas passé la rentrée les baguettes en l'air à s'agiter autour d'un certain livre sur Lucien Bouchard, peut-être aurait-on entendu parler davantage de la sortie du roman *Party Favours*, cet ouvrage de politique fiction d'un auteur anonyme, que les amateurs de potins politiques attendaient impatiemment.

Mais peut-être que même s'il était arrivé sans aucune concurrence sur la colline parlementaire fédérale, on n'en n'aurait pas entendu parler non plus.

Party Favours n'est pas le livre décapant, déprimant et désopilant qu'on attendait et qu'il aurait pu être si l'humour et l'autodérision avaient été dans les parages durant sa rédaction. On dit de la faune politico-médiatique qu'elle est détachée de la réalité. Dans ce livre, on nous rappelle en plus qu'elle a le détestable défaut de se prendre totalement au sérieux.

Publié chez HarperCollins et écrit par Jean Doe, le subtil pseudonyme d'un (une ?) auteur qui préfère taire son identité — on remarque que Jean est un prénom masculin en français et féminin en anglais... *Party*

Favour est d'abord et avant tout l'écho canadien de *Primary Colors*, ce livre de politique fiction américain paru en 1995, dont le marketing fut grandement épaulé par le mystère qui a initialement entouré son auteur.

Comme dans le livre américain, on a droit dans l'ouvrage canadien à un récit politique dont les personnages ressemblent à peu près tous à des politiciens ou des journalistes connus sur la colline parlementaire. L'intrigue s'articule autour de l'enquête menée par le narrateur, un journaliste de la *Canadian Press* à Ottawa, qui enquête sur les liens entre un vilain ministre des Finances hautement ambitieux et un groupe de lobbyistes qui ont, ô surprise, beaucoup de pouvoir à Ottawa.

Il est évident, dès les premières pages, que l'auteur nébuleux n'est pas un journaliste comme son narrateur. Contrairement au personnage du livre, les journalistes d'Ottawa prennent avec un grain de sel les confidences des portiers, ils ne se baladent pas avec des enregistreuses secrètes camouflées, ils vont chez le gouverneur général — surtout quand ils sont invités à d'opulentes fêtes — et, chose cruciale, ils savent en général ficeler une amorce d'article, contrairement à ce que laissent croire les quelques bouts de dépêche reprodus dans le livre.

Aux États-Unis, tout l'attrait pour *Primary Colors* s'est développé autour de la possibilité qu'il y ait du vrai dans ce qui était raconté par cet être anonyme. Le tout Washington médiatique s'est demandé pendant des semaines si la fort croustillante fresque électorale était l'oeuvre d'un proche du président ayant pris en note moult détails véridiques, une hypothèse des plus titillantes pour le lecteur-voyeur. Mais on a fini par découvrir que le grand responsable était Joe Klein, un journaliste de *Newsweek* passé depuis au *New Yorker*. Bercé par le bruit du ballon qui se dégonfle, l'affaire a fini par se faire oublier.

Au Canada, en revanche, la plume qui a décidé qu'elle aussi profiterait de l'anonymat pour dénoncer les dessous de nos univers politiques utilise à peine la candeur de la fiction pour souligner au crayon gras les aspects grotesques de la réalité.

Le personnage de *Party Favours* qui ressemble à Jean Chrétien (Bobby Laurier, alias Tête de Patate), par exemple, n'a non seulement aucune folle aventure et aucune épouse avide de pouvoir, mais il n'est même pas réellement naïveux et sa bêtise ne donne lieu à aucun épisode drôlatique. En fait, l'auteur le trouve plutôt touchant et on se demande pourquoi il a tant tenu à se terrer dans le secret.

Autant *Primary Colors* avait une approche américaine (bonjour les histoires de couchettes qui scandalisent) autant *Party Favours* a l'aspect un peu bonasse un peu bol-à-lunette-fils-à-papa dont certains aiment affubler le Canada. Le livre raconte comme les politiciens ne sont pas gentils entre eux, comment un ministre veut prendre la job du premier ministre sans lui demander la permission, comment les journalistes se font manipuler par les politiciens. Bref, c'est d'un processus démocratique écorché qu'il est question pendant 228 pages.

Même l'argent qui sera éventuellement détourné par le politicien-pas-fin ne réussira pas à trouver une destination un tant soit peu sexy. Pourtant, on aurait pu s'en servir pour construire un château dans les Rocheuses peut-être ou pour financer la contrebande des peaux de castors...

À côté de *Party Favours*, le livre *Double Vision* — un ouvrage journalistique documenté sur le premier mandat libéral — a l'air d'un roman burlesque. Et la série *Scoop*, d'une oeuvre engagée.

PARTY FAVOURS, Jean Doe. HarperCollins, Toronto, 1997, 227 pages.

Chroniques PLAISIR de LIRE



Jean de Florette, Manon des sources. Lire l'oeuvre de Pagnol, voir les films de Claude Berri et savourer les bandes dessinées de Jacques Ferrandez bédésiste ès lettres.

Enfant d'Algérie, élevé dans le midi de la France, Jacques Ferrandez, que je reçois demain à « Plaisir de lire », a déjà publié la très belle série « Les carnets d'Orient » sur la colonisation française de l'Algérie. Il s'apprête à mettre en images une histoire de Tonino Benaquista.

Il a réussi avec ses albums « Jean de Florette » et « Manon des sources » à me captiver, à m'émouvoir, à me transmettre avec son crayon magique toute la sensualité et la chaleur des personnages de Pagnol et des paysages de la Provence. Chapeau!

Également à l'émission Claude Jasmin qui vient nous présenter « L'homme de Germaine », la suite de « Pleure pas, Germaine », un classique de la littérature québécoise.

Claude Jasmin, qui aime d'amour ses personnages, a voulu retrouver Gilles Bédard et sa belle rousse Germaine, 32 ans plus tard. Il sont toujours aussi pauvres, aussi misérables, aussi amoureux, et Claude Jasmin réussit encore à faire de leurs petites misères un roman palpitant et profondément émouvant.

Enfin, Lise Gauvin viendra nous parler de sa petite fille ou plutôt de la longue lettre que sa naissance a suscité : « Lettre à un enfant d'un autre siècle ». Un texte touchant dans lequel elle lui parle de son amour de la littérature, des voyages, de la vie, qu'elle désire ardemment lui léguer pour son séjour dans l'autre siècle.

Le titre des livres dont nous avons parlé à notre dernière émission :

- Petit traité romanesque de cuisine de Marie Rouanet chez Payot
- Un homme de plaisir de Jacques Folch-Ribas chez Robert Laffont
- Colette gourmande de Marie-Christine et Didier Clément chez Albin Michel
- La table de Picasso de Ermine Herscher et Agnès Carbonell
- La Provence gourmande de Jean Giono de Sylvie Giono chez Albin Michel
- Marc Lescaobot de Louis-Martin Tard chez XYZ Éditeur
- Le carnet de table de René Jacob au Loup de Gouttière

À demain 21 heures, à Télé-Québec

Danièle Bombardier

Télé-Québec

La Presse

HUBERT REEVES

Conférences Automne 1997

Billets

12,50 \$

Étudiants et 3e âge : 10 \$

Les 3 conférences : 30 \$

Plus taxes et frais de services

Billets : 987-6919

Lundi 20 octobre 1997, 19h30
LES PREMIERS INSTANTS DE L'UNIVERS

Mardi 21 octobre 1997, 19h30
LA PLACE DE L'HOMME DANS L'UNIVERS

Dimanche 26 octobre 1997, 19h30
L'AVENIR DE LA PLANÈTE

Salle Pierre-Mercure
Centre Pierre-Péladeau
300, boul De Maisonneuve Est, Montréal

Une production des Communications Jo Ann Champagne inc.
en collaboration avec le magazine Québec Science.

Livres

ROMAN

Perdre la guerre pour gagner la paix



Réginald Martel

Il arrive que des courants secrets, indétectables, s'insinuent dans le fleuve apparemment tranquille de la littérature québécoise. Achevée cette heureuse contamination, l'institution éditoriale révèle alors des oeuvres qui semblent nées de rien, tant elles sont étrangères aux pratiques et modes d'hier et d'aujourd'hui.

Le premier roman de Martine Desjardins est de celles-là, il jette le lecteur dans une sorte de stupeur. Que s'est-il passé? Pendant quelques heures, la vie immédiate a tu sa rumeur; un écrivain de qualité exceptionnelle vous a téléporté dans un monde et un temps inconnus, la Nouvelle-Écosse de l'époque victorienne, parmi des personnages et des situations dont la vérité est hallucinante.

Clara a épousé Edmond il y a moins d'un an. Dans son journal, elle note sans pitié le dégoût que lui inspire son mari, elle note aussi les ruses dont elle use pour lui refuser son corps. Un corps qui, dirait-on, ne lui est pas consubstantiel, qui lui est à peine utile; il serait plutôt un appendice gênant de l'âme ou de l'esprit. Son mari, un scientifique et universitaire, la croit ou la veut malade. Avec la complicité tacite mais bien réelle d'un médecin réputé, dont la science s'accorde bien de l'ignorance et des préjugés propres aux notables de partout et de toujours, il se livre et livre sa femme à une entreprise d'asservissement à laquelle elle résiste peu.

Les écrivains, non sans succès parfois, sont tentés d'inventer des personnages féminins qui auraient été, à des époques récentes ou anciennes, capables de semer dans le

terreau de la culture dominante des germes de rébellion, de révolution. Martine Desjardins, si seulement elle en a eu l'idée, a préféré faire de Clara une femme de son temps, non pas bêtement soumise à son mari mais choisissant ou feignant de l'être, parce que c'est ainsi que sont les choses dans la bonne société. Personnage complexe — nous sommes loin ici de la littérature populaire —, Clara subit sans trop rechigner les sévices, brimades et tortures, d'ailleurs prescrits par la Faculté, quitte à perdre la guerre pour gagner la paix.

Elle n'aura pas la paix, et encore moins la sérénité. Elle le sent et elle le sait d'autant mieux qu'elle est orgueilleuse et insoumise, fautive d'être rebelle. Et c'est presque sans passion, et peut-être sans espoir, qu'elle quête autour d'elle, sa tante Hortense en particulier, un appui qui ne saurait venir: quoi qu'il arrive, une épouse doit être soumise à son mari et satisfaire les besoins qu'il daigne manifester. Mais Clara résiste aux approches sexuelles de son mari, ce qui ne l'empêche pas de prendre conscience des désirs encore confus qui la poussent vers un autre homme. Assommée par la morphine, c'est dans l'inconscience qu'elle perd enfin sa virginité.

Les prisons de Clara

Le cercle de Clara, c'est le milieu social dans lequel elle évoluerait comme tout le monde, si elle n'était pas presque toujours séquestrée, en clinique ou dans une maison perdue près de la mer; c'est aussi l'espace clos, intérieur, sans issue apparente, où elle tourne en rond sans cesse, presque indifférente à elle-même, contrainte à se réfugier dans les livres. Refuser son corps n'est pas refuser tout. Clara s'intéresse aux sciences, bien plus que son mari biologiste, spécialisé en mycologie, à qui elle peut, quand elle ose, donner des leçons.

Elle a aussi, elle a surtout une connaissance rare des héros et mythes de l'Antiquité, majeurs et mineurs; si elle n'y trouve rien qui puisse la libérer de ses prisons sociale et intérieure, la femme avide de savoir réussit tout de même à exercer ce qui en elle lui paraît supérieur, son esprit. Tant de science



Martine Desjardins

appelle des mots rares et le lecteur du *Cercle de Clara* ferait bien de garder sous la main un dictionnaire, moins pour la science ou l'histoire que pour les techniques et métiers, dont les lexiques sont d'une richesse peu connue. Malgré cette difficulté, si c'en est une, jamais on n'a le sentiment que la romancière veut intimider ses lecteurs.

Son entreprise littéraire, au contraire, est tout entière orientée vers la séduction, qui exige beaucoup de subtilité. Aussi a-t-elle fait le choix de compléter le journal de Clara, déjà rempli d'ambiguïtés — elle sait que son mari le lit —, par la correspondance qu'elle entretient avec sa tante. Clara y décrit la pauvreté de ses jours, elle y dénonce aussi l'affreux Edmond, moins pour ses gestes et intentions que pour sa bêtise satisfaite, et ses points de vue paraissent assez décalés, par rapport au journal intime, pour qu'on y trouve une connaissance augmentée, encore que

jamais satisfaite vraiment, du mystère de la jeune femme.

L'autonomie de Clara, comme protagoniste, ne fait aucun doute; son journal et ses lettres l'attestent magnifiquement. Il n'empêche qu'elle est d'un milieu social exigeant et qu'elle en est à la fois le produit prévisible et le miroir ironique. Elle donne à voir ce qu'elle voit ou croit voir, mais la romancière va plus loin. Martine Desjardins a en effet construit une galerie de personnages dont aucun n'est vraiment secondaire, chacun apportant pierre ou caillou à la construction du vaste édifice qu'est *Le Cercle de Clara*. Ainsi le lecteur saisit mieux — je ne dis pas: parfaitement — Clara dans sa propre histoire et dans l'histoire de sa société.

Les cailloux sont pour tante Hortense, portée vers le spiritisme et les sciences occultes et qui converse avec ses arbres, modes de l'ère victorienne. Ian Ryder a plus de poids, il est magnifique. Il a aimé et aime

encore Clara, sans avoir jamais osé le lui dire: elle ne l'aurait pas toléré. Clara a pourtant pour lui, sinon des désirs, au moins des tentations de désir, mais on sait que le corps lui manque. Dans les glaces de l'Arctique où il est en expédition, Ryder témoigne à sa manière de la pauvreté de la bonne société néo-écossaise qu'il fuit si volontiers. On lit dans son journal de bord ces mots qui en disent long sur la profondeur de son rejet: « Je commence à comprendre que le pôle est une destinée, pas une destination. »

Mot d'auteur, oserait-on dire, et il s'en trouve des dizaines dans le court roman de Martine Desjardins. En réalité, chacune de ces formules et expressions vient authentifier, comme une signature, l'ensemble des propos de chacun des personnages. Tout se passe comme si l'écriture avait ce pouvoir de cerner au plus près, sans la dénaturer, la vérité la plus intime des êtres. La tâche de la romancière est difficile, car elle ne veut prendre le parti de personne, sinon de Clara à la fin du roman, veuve et qui, avant de sauter enfin dans la vie, se tourne vers le passé pour régler ses comptes avec Edmond. Irène, la soeur de Clara, dévergondée pour son époque, et un couple d'homosexuels, obtiennent de l'écrivain la même sollicitude, la même attention respectueuse.

Même s'ils paraissent à première vue étrangers à la tragédie intime de Clara, ces personnages et tous les autres apportent chacun la lumière, ou seulement la lueur, qui à la fois éclairent et obscurcissent l'image de Clara et du monde et du temps de ses jours. Sans que l'effort ou la méthode y paraissent, ce roman sans narrateur, aux voix multiples, se construit avec une rigueur qui lui confère une étonnante unité. Le lecteur ébloui est tenté de trouver la faille minime qui lui permettrait d'inscrire, dans cet oeuf plein, son propre discours. Mais attention! On n'entre pas impunément dans le cercle de Clara.

LE CERCLE DE CLARA, Martine Desjardins. Collection Roman, Leméac éditeur, Montréal, 1997, 214 pages.

On peut joindre l'auteur de cet article à: regina@total.net

Colloque sur Jean Éthier-Blais

Le 15e colloque des écrivains, qui aura lieu du 5 au 8 novembre, sera consacré à Jean Éthier-Blais.

Organisé par l'Académie des lettres du Québec, le colloque sera placé sous le titre général de *Éthier-Blais, dictionnaire de lui-même* et permettra d'évoquer plusieurs dimensions de l'oeuvre de l'écrivain: influences et confluences; l'essayiste et le critique; le mémorialiste, le poète, le nouvelliste, le romancier;

mystères de l'écriture, etc.

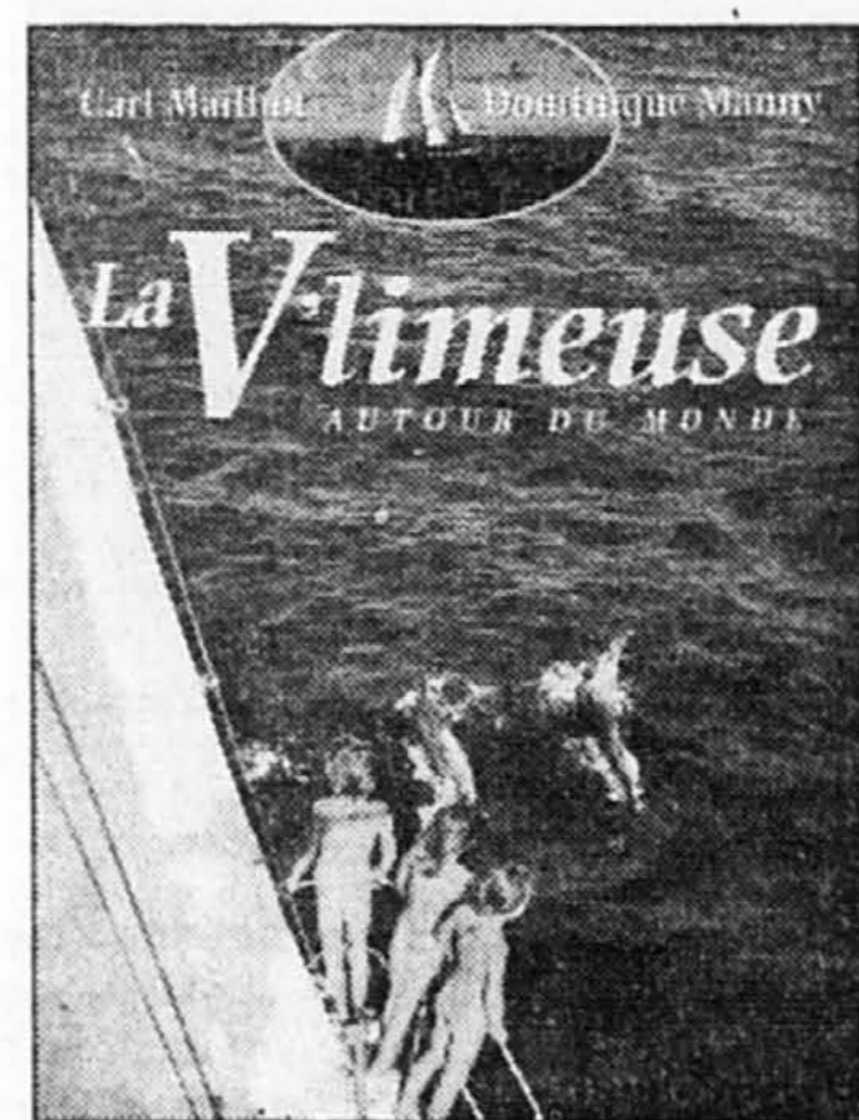
Le mercredi, une soirée publique d'hommage à Jean Éthier-Blais regroupera des noms aussi prestigieux que Naim Kattan, Hélène Pelletier-Baillargeon, François Ricard, Yves Michaud et le ministre des Relations internationales, Sylvain Simard. La matinée du samedi sera consacrée à des « profils et témoignages ».

Vogue la galère!

Carl Mailhot et Dominique Manny poursuivent le récit de leur voyage autour du monde avec leurs enfants, que l'on suit cette fois de Bali jusqu'à l'arrivée à Québec, à l'automne 1992.

Ce tome 2 de *La Vlimeuse autour du monde* est dédié à la mémoire de Gerry Roufs, disparu en mer il y a quelques mois.

LA V'LIMEUSE AUTOUR DU MONDE, Carl Mailhot et Dominique Manny. Groupe nautique Grand-Nord et Bas-Saint-Laurent, Laval, 1997, 408 pages.



Vers la démence

RÉGINALD MARTEL

Le lieu existe vraiment. C'est, dans un désert du Nouveau-Mexique, quatre cents tiges d'acier plantées verticalement et également réparties sur un mille carré. L'artiste a intitulé son oeuvre *The Lightning Field*, mais il n'est pas certain que la foudre frappe là plus souvent qu'ailleurs. Des visiteurs, rares, vont là-bas moins pour la singularité de l'immense installation que pour les vertus magiques, qu'ils ne sauraient d'ailleurs nommer, qu'ils lui prêtent.

Odile est de ceux-là, qui vient de perdre l'enfant qu'elle portait et en même temps, l'homme avec qui elle vivait. Il l'a quittée, pour un homme. Que cherche-t-elle au *Lightning Field*? Ce qu'elle ne trouvera pas, une vieille amie, Marie, avec qui elle était brouillée et qui lui a donné rendez-vous dans cet endroit étonnant. Marie n'y sera pas, et Rober Racine saura vous dire pourquoi, en prenant les précautions et détours fort habiles dont il est familier.

Livre de romancier ou livre d'artiste? Le regard dans les deux cas a son importance, et la façon d'en témoigner. L'écrivain a une écriture très visuelle, très descriptive, toujours proche de ce que perçoit l'oeil et aussi de ce qu'il permet comme déplacements dans le champ des rêves et des hallucinations. Ainsi l'espace mort, plat et minéral où Odile s'offre aux puissances mystérieuses de la Terre et du Ciel entraîne malgré eux certains visiteurs vers une sorte de démence, ou de



White Sands, Ernst Haas, repris par L'Hexagone.

transe. Le court roman de Rober Racine fascine plus qu'il ne séduit. Plus intéressé de toute évidence par l'oeuvre du sculpteur Walter de Maria que par les personnages qu'il y a inscrits sommairement, sauf Odile, l'écrivain, aussi artiste visuel, se livre à des réflexions, tantôt techniques et tantôt hautement ésotériques, qui font ressortir la minceur de l'affabulation. Entre les personnages et le décor, Rober Racine a choisi.

LÀ-BAS, TOUT PRÈS, Rober Racine. Éditions de l'Hexagone, Montréal, 1997, 158 pages.

Jacques Salomé



Vivre en couple

«Comment vivre ensemble tout en étant différents»

Conférence-Échange de Jacques Salomé
Le vendredi 24 octobre 1997, à 20h00

Au Palace
1717, boul. Le Corbusier, Laval
Informations: Gisèle Frechette Beaulieu • Tél.: (514) 971-0655

Billets en vente: \$16,50
Librairie du St-Graal
1659, Beaubien est.
Montreal
Tél.: 721-8845 • 1-800-721-5567

Librairie Raffin
2512, boul. Daniel Johnson
Chomedey
Tél.: 682-0636

Albin Michel

Grande GUEULE
Grand VOYAGEUR
Grand PHOTOGRAPHE

L'indomptable
Gilles Proulx
à la conquête du monde
Souvenirs de voyage

34,95 \$
256 pages
Tout en couleurs

Séances de signature

23 octobre, Librairie Sons & Lettres, 19 h à 21 h, Verdun
25 octobre, Archambault, 14 h à 16 h, Place Laval - 30 octobre, Rene Martin, 19 h à 21 h, Joliette - 1^{er} novembre, Alire, 14 h à 16 h, Place Longueuil - 6 novembre, Moderne, 19 h à 21 h, Carrefour Richelieu - 7 novembre, Daigneault, 19 h à 21 h, Saint-Hyacinthe - 8 novembre, Archambault, 14 h à 16 h, Montréal (rue Sainte-Catherine) - 13 novembre, Garneau, 19 h à 21 h, Place Versailles - 14 novembre, Boyer, 19 h à 21 h, Valleyfield - 15 novembre, Clément-Morin & Fils, 14 h à 16 h, Centre commercial des Rivières.

Distribution LOGIDISQUE

1225, rue de Condé, tél.: 933-2225, téléc. 933-2182

Livres

Qui ça, Chimo ? Et s'il existait vraiment ?

TOUT EN LISANT



Jacques Folch-Ribas

collaboration spéciale

peu roman) de cet anonyme Chimo qui nous avait brossé l'an dernier avec *Lila dit ça*. Le voilà qui nous revient avec la suite de son aventure, cela s'intitule *J'ai peur*.

Il a peur de quoi, Chimo ?

Il nous explique comment il s'est fait escroquer par un docteur es combines, un certain Dominique, rencontré sur un banc de square. Ce quidam lui a extorqué la forte somme : les droits d'auteur de *Lila dit ça* — enfin, une partie des droits d'auteur. Ce Dominique se fait fort de faire fructifier la somme rondelette (environ 60 000 de nos faibles dollars). S'il avait été québécois, celui-là, on aurait pu le surnommer REER ou Boursicotier...

Bref, le marchand d'illusions disparaît aussi vite que son ombre avec l'argent. Chimo a peur de ne jamais les revoir tous les deux.

Ô hasard bénéfique, il retrouve Dominique (qui porte d'autres surnoms, évidemment) grâce à ses complices... Une bande de petits et de grands voleurs : Jean-René, le maquereau qui vit aux crochets d'une superbe fille, Mona, dont il exhibe les appas — qu'on pourrait

aussi bien écrire *les appas* — surtout culiformes (les Grecs eussent dit : callypiges, belles fesses) devant lesquels le petit Chimo, fils de banlieue et d'immigrés imprécis, et porté sur la femme, surtout au bas de la ceinture, reste éperdu de désir. Ça, nous connaissons ses goûts, car nous avons lu son premier livre.

Par ce joli monde des marginaux, Chimo rencontre les grands artistes de l'arnaque, du vol à la tire, du fric-frac, de la fausse mendicité. Il y a là une initiation, pour nous aussi, le lecteur qui ne soupçonnait même pas combien il faut être doué, imaginatif, subtil, rapide, en un mot : génial, pour extorquer de l'argent aux braves gogos que nous sommes.

Proverbe américain : Il naît une poire chaque minute.

Comment tourner un épisode de la « caméra invisible » destiné uniquement à faire son marché de fin de semaine sans déboursier un sou... Méfions-nous d'une équipe de télévision, au marché Jean-Talon, Atwater, ou ailleurs selon vos habitudes, qui tourne avec des caméras cachées, l'une d'entre elles tenue dans une boîte de carton cen-

sée la camoufler, par Chimo lui-même... Nous n'y gagnerons rien, et les commerçants y perdront beaucoup.

Comment effectuer un fric-frac dans une villa superbe, même si le propriétaire, censé être absent, survient accompagné d'une femme de rencontre et seulement préoccupé de la conduire au lit.

Du génie, on vous dit.

Par Dominique, Chimo va donc rencontrer toute la bande, et Fabrice, et Amira. Surtout Amira. Celle-là, pauvre, a besoin d'aide, il faut qu'elle se marie avec un Français pour avoir la nationalité. Mariage blanc (presque) alors que notre Chimo ne rêve que de consommation biblique.

Bref, nous avons affaire à un formidable naïf, à la fois participant aux pièges et animal piégé. Chimo la bonne poire. Chimo la victime. Chimo a peur du monde, voilà.

■ ■ ■

C'est intéressant. C'est amusant. C'est la vie, vue par les petits métiers de survie, les bandits de petits chemins, les marginaux, les SDF, les faux mendiants et les femmes

du négoce de viande. C'est fascinant. Nous nous doutions que cela existait, Chimo aussi, mais nous n'y étions pas allés, par une sorte de retenue judéo-chrétienne, Chimo s'y plonge.

À part cela, qui est l'anecdote, nous restons avec un goût de fausseté, d'arnaque, de tromperie au sujet de l'écrivain lui-même qui a pris tant de soin à se dissimuler. L'écriture est farcie de tournures, fort plaisantes au demeurant, qui nous laissent soupçonner derrière Chimo un écrivain, comme on dit, consommé, quoique manifestement frustré, très libre, très astucieux, très capable d'avoir décidé de se déjouer en se faisant passer pour Chimo.

Proverbe saharien : Un arbre peut en cacher un autre.

Qui est-ce ? Romain Gary est mort, son sosie Ajar n'est pas très fort, voilà bien le problème. Les arnaques littéraires ne sont plus ce qu'elles furent.

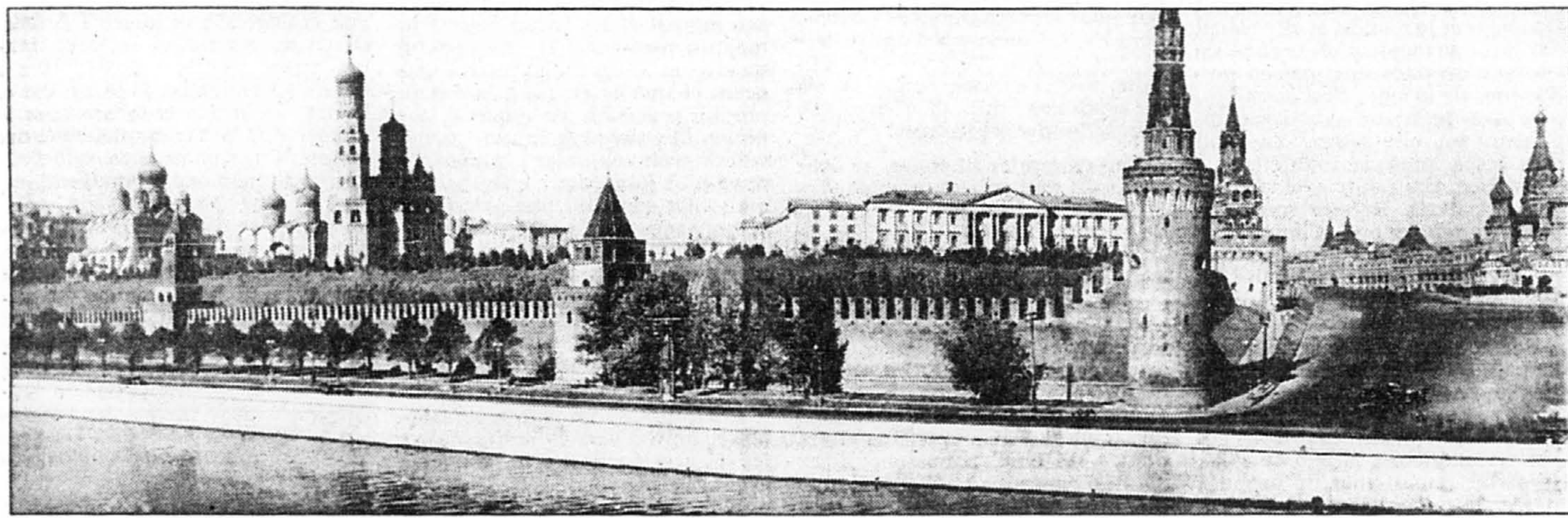
Mais s'il existait vraiment, Chimo ?

J'AI PEUR, Chimo. Éditions Plon, Paris, 1997, 244 pages.

Parfois le brave chroniqueur, à l'image du « brave soldat Schweick » se pose des questions élémentaires et assez naïves : dois-je parler de ce livre dont tout le monde parle, va parler, parce que l'auteur fit scandale l'an dernier, par son anonymat ? Vaut-ce la peine ? Et si j'aime son livre, après tout ?

C'est dans cet esprit-là que nous avons lu le deuxième roman (si

IDÉES



Le Kremlin, à Moscou.

Russie : une indispensable histoire

Le Figaro littéraire
PARIS

Il n'y aura plus d'excuses pour dire des bêtises sur la Russie. Ce pays n'est une énigme enveloppée dans un mystère (ainsi que disait Churchill) que pour ceux qui ne prennent pas la peine de l'étudier. Il est vrai que le public français ne disposait pas d'instrument commode. La dernière histoire solide de la Russie est celle d'Alfred Rambaud, écrite en 1900. Ensuite ou bien les ouvrages dépendaient des histoires soviétiques, de pure propagande et de complète falsification, ou bien des rares traductions de l'anglais. La littérature universitaire naviguait prudemment entre le politiquement correct et la vérité historique. Elle n'avait pas la force d'arracher le public à ses préjugés, consolidés et encouragés par une complaisante littérature de vulgarisation.

Ce qui caractérise l'historiographie de la Russie, c'est que depuis

les origines (à la fin du XVIII^e siècle), elle est pensée en grande partie en Occident, cependant que les Russes produisaient des Mémoires, des documents en immense quantité mais qu'ils n'avaient pas la liberté ou les moyens d'analyser sérieusement. L'originalité unique de l'histoire de Michel Heller est qu'il est le premier capable d'unir l'intimité totale avec les sources et la liberté d'analyse, la force de pensée dont les historiens russes en général étaient privés.

Michel Heller, né à Moscou en 1922, réussit à quitter la Russie après six ans de camp, séjourna en Pologne, enseigna pendant vingt ans à la Sorbonne. Après avoir écrit plusieurs ouvrages, qui font autorité, il donna les dix dernières années de sa vie à cette monumentale histoire de près de 1000 pages. Il reçut les épreuves en russe, le premier janvier de cette année et mourut le lendemain. Grâce à Anne Coldefy-Faucart, il vient de paraître en français. Dans le monde entier, Michel Heller était considéré

comme un maître. Ses diverses qualités, la justesse du jugement, la confondante capacité de lecture, et la sorte d'humour un peu triste des hommes qui en savent trop et connaissent le goût invétéré de leurs semblables pour les idées fausses, trouvent leur couronnement dans ce chef-d'oeuvre.

Le livre est gouverné par l'idée que la Russie n'est pas née comme une nation. Elle est née comme un centre de pouvoir. La ligne politique des grands princes de Moscou, à partir d'Alexandre Nevski, a été d'utiliser le système de gouvernement de l'empire mongol, de s'appuyer sur la Horde contre les autres princes de la Russie centrale, afin de repousser les influences qui arrivaient de la Pologne, de la Lituanie, de la Suède, de la Prusse. L'Église orthodoxe, soit de son propre mouvement, soit parce qu'elle a été précocement asservie à l'État, a appuyé cette ligne de toutes ses forces. L'horreur politique de l'Occident s'est confondue avec l'horreur religieuse de l'hérésie latine...

Pierre le Grand et les empereurs pétersbourgeois ont sécularisé cet étrange complexe, ont fait acte de candidature à l'Europe, mais en conservant une ambiguïté fondamentale. L'autocratie est le nom qui désigne le régime politique, et le test de sa légitimité est la conquête continue des territoires. Au XIX^e siècle, les modérés, les libéraux et même la gauche révolutionnaire ne mettent pas en question l'expansion. Cette autocratie est tombée en 1917, par une réunion de circonstances aléatoires. Le régime communiste, qui avait d'autres buts, et dont l'appât de conquête était plus universel encore, a cependant conservé les recettes de l'ancien pouvoir et le même principe de légitimité : l'extension du territoire. Il est tombé à son tour. Nous ne savons si l'autocratie va renaître, ou si, tournant pour la première fois le dos à son histoire, la Russie va changer de cours.

HISTOIRE DE LA RUSSIE ET DE SON EMPIRE, Michel Heller. Plon, Paris, 1997.

Un accident d'autobus

La Presse

Dans le nord de l'État de New York, un accident d'autobus qui a fait de nombreuses victimes bouleverse toute une communauté...

Si ce synopsis tragique vous semble, ces temps-ci horriblement familier, c'est aussi celui du roman *De beaux lendemains*, de Russell Banks, que la maison Actes Sud vient de rééditer en raison de la sortie du film d'Atom Egoyan projeté depuis dix jours dans les salles montréalaises. Le film a été primé au plus récent Festival de Cannes.

Banks décrit les suites de l'accident, dans lequel plusieurs enfants ont péri, par les récits qu'en font quatre protagonistes. La conductrice du véhicule, d'abord ; le père de deux enfants qui ont péri dans la tragédie ; un avocat new-yorkais qui s'échine à trouver des responsables ; une adolescente, enfin, lourdement handicapée dans l'accident.

À travers tout cela, c'est l'Amérique profonde que l'on redécouvre, ses douleurs, ses frustrations, ses égoïsmes qu'explore avec habileté l'écrivain de Nouvelle-Angleterre.

DE BEAUX LENDEMAINS, Russell Banks, traduit par Christine Le Boeuf. Actes Sud, France, 1997 (pour la présente édition), 252 pages.



LES BEST SELLERS

Éditions québécoises

Fiction (romans)

1 L'Art du maquillage	Sergio Kokis	XYZ	(5)
2 L'Île de la Merci	Élise Turcotte	Leméac	(6)
3 En apparence le silence	Marceline Claudais	Libre Expression	(1)

Essais

1 Des Femmes d'honneur	Lise Payette	Libre Expression	(4)
2 Yvon Deschamps, un aventurier fragile	Claude Paquette	Québec / Amérique	(5)
3 Avec un sourire	Gilles Latulipe	L'Homme	(2)

Éditions étrangères

Fiction (romans)

1 Le Zubiel	Alexandre Jardin	Gallimard	(3)
2 L'Abyssin	Jean-Christophe Rufin	Gallimard	(3)
3 Cendres d'Angela	Frank McCourt	Belford	(1)

Essais

1 La Maison Windsor	Kitty Kelley	Presses de la Cité	(3)
2 Napoléon (Tome 2)	Max Gallo	Laffont	(1)
3 L'Intelligence émotionnelle	Daniel Goleman	Laffont	(20)

Livres pratiques

1 Le Petit Larousse illustré 98	En collaboration	Larousse	(7)
2 Guide de l'auto 98	J. Duval, D. Duquet	L'Homme	(1)
3 Daniel Vézina	Daniel Vézina	Raphaël	(2)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes : Archambault, Bertrand, Champigny, Le Fureteur (St-Lambert), Garnau, Guérin, Hermès, René Martin (Joliette), Monet, Le Parchemin, Les Bouquinistes (Chicoutimi), Payette (Sherbrooke), Guy Poirier (Trois-Rivières), Raffin, Sons et Lettres, Librairie Smith (Promenades de la Cathédrale).

EN QUELQUES MOTS par Pierre Vennat



Le meilleur ami du chien

Si le chien est le meilleur ami de l'homme, plusieurs hommes sont sans aucun doute les meilleurs amis du chien. C'est le cas du tchèque Jaroslav Weigel qui vient de voir traduit en français et distribué au Québec par Liber son *Petit livre de cuisine pour chiens*. Car Fido peut devenir facilement gastronome. Et on ne devrait pas lui servir n'importe quoi. En tous cas, c'est ce que prétend ce cuisinier pour chiens avec son livre de recettes.



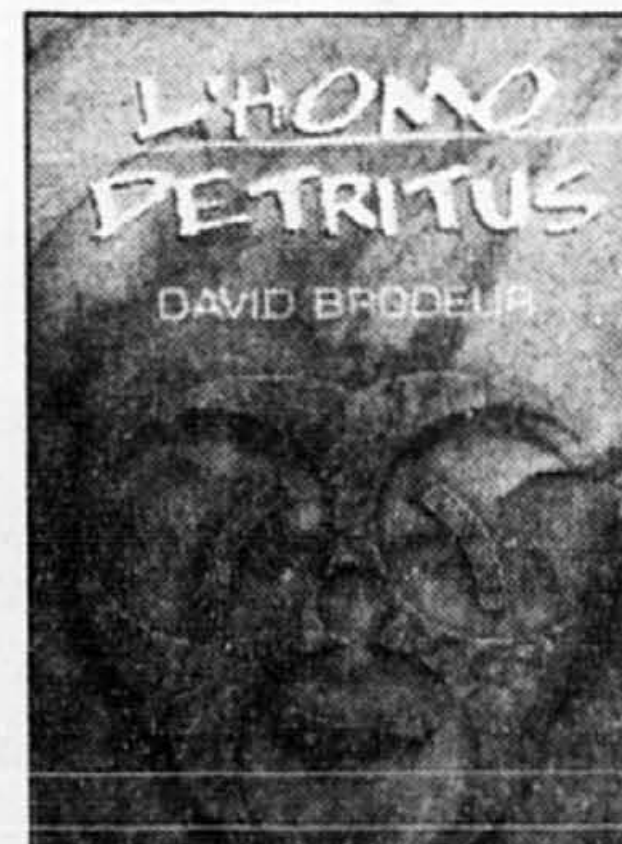
Le rêve américain

Philippe Porée-Kurrer a émigré ici il y a vingt-cinq ans, après être né et avoir grandi en France. Il s'est fait connaître au Québec en publiant quatre romans, dont un, *La Promise du lac*, sorte de suite à *Maria Chapdelaine*, a connu un certain succès. Il revient chez son éditeur préféré, JCL, de Chicoutimi, pour y publier un nouveau roman, nettement autobiographique d'un Normand devenu québécois, mais surtout, nord-américain, réalisant ainsi son rêve de jeunesse.



Les mémoires de Noël Pérusse

Noël Pérusse fut journaliste, syndicaliste et relationniste, en plus d'avoir milité en politique, n'est pas un parfait inconnu. Mais il fut surtout un homme de coulisse, un artisan de l'ombre. C'est pourquoi ses mémoires, souvent mordants (ceux qu'il n'aime pas le sauront, Pérusse ne se gêne pas pour régler de petits comptes) intéressent peut-être plus les spécialistes que le grand public. Surtout qu'il y en a pour trois tomes, aux Éditions Varia.



Désillusion

David Brodeur publie, chez JCL, une sorte de fable sur la crise des baby-boomers qui avaient 18 ans en 1967, époque chérie du « Peace and Love ». Jeunes, ils croyaient changer le monde. Aujourd'hui, au mitan de leur vie, ils se retrouvent confrontés aux problèmes de travail, de couple, de famille, enfin à leurs rêves déçus. Mais si l'homme ne trouve pas toujours ce qu'il cherche, il réussit quelquefois à se trouver lui-même. Ce qui est toujours cela de pris.

Arts et spectacles

Le Dance Theatre of Harlem ouvre la saison des Grands Ballets canadiens

MANON RICHARD
collaboration spéciale

On croque dans la Grosse Pomme ces jours-ci. Et deux fois plutôt qu'une puisque, après la première du New-Yorkais Stephen Petronio et sa compagnie, au Festival international de nouvelle danse, voici que s'installe à la Place des Arts, le week-end prochain, le Dance Theatre of Harlem.

La célèbre troupe américaine ouvre la saison des Grands ballets canadiens, qui célèbrent, cette année, leur 40^e anniversaire. On les retrouvera d'ailleurs dans deux semaines au Théâtre Maisonneuve où ils présenteront *Hommage aux Ballets Russes* de Diaghilev, le célèbre mécène qui avait tant fait pour le ballet et les arts au début du siècle.

Des passionnés comme Diaghilev, la danse en connaît peu et l'homme qui dirige le Dance Theatre of Harlem fait partie de ceux-là. Arthur Mitchell a non seulement consacré sa vie au ballet, mais il a aussi ouvert la voie pour tous les jeunes Afro-Américains qui n'avaient pas de place, sur les grandes scènes, aux côtés des blanches ballerines.

Dans les années 60, Mitchell comptait parmi les seuls Noirs à les faire pirouetter alors qu'il dansait pour le prestigieux New York City Ballet, sous la direction de George Balanchine. En 1968, alors qu'il se rend au Brésil pour former une troupe, il apprend l'assassinat de Martin Luther King. « Je me suis dit : Qu'est-ce que je fous ici alors qu'il y a tant de travail à faire dans ma communauté ? »

Il commence à donner des cours, avec l'aide de deux danseurs, aux gamins qu'il recrute dans Harlem. « On demandait 50 cents par semaine et les jeunes pouvaient suivre autant de cours qu'ils le désiraient. » En peu de temps son groupe d'étudiants prend de l'expansion. Ils sont bientôt 30, 200 puis plus de 400.

George Balanchine, qui fait alors partie de



Charmaine Hunter, dans « L'Oiseau de feu », sur une chorégraphie de John Taras.

son conseil d'administration, l'encourage en lui donnant plusieurs de ses oeuvres et des costumes. Mitchell crée des chorégraphies et la première représentation professionnelle a lieu en 1971, au Musée Guggenheim, avec une quinzaine de danseurs, tous des jeunes adolescents.

Jusqu'à tout récemment le Dance Theatre of Harlem comptait encore parmi ses danseurs certains des anciens ados qui composaient le premier contingent de la troupe. Aujourd'hui, 36 danseurs, tous Afro-Américains, forment la compagnie. L'école continue de dispenser des cours et plusieurs de ses émules ont joint les rangs d'autres compagnies américaines de ballet qui comptent maintenant, dans leur ensemble, 23 % d'Afro-Américains.

À 63 ans, Arthur Mitchell ne veut pas entendre parler de la retraite, sa troupe est applaudie partout, y compris en Afrique du Sud. « Nous y sommes allés deux ans avant les élections. Nelson Mandela m'avait invité parce qu'il voulait montrer à ses pairs ce qui peut arriver quand les enfants ont des chances égales. »

Devant un public aux couleurs des différentes factions politiques et sociales, Mitchell a présenté sa troupe. « Ce n'est pas à vous que je m'intéresse, c'est à vos enfants », a-t-il déclaré. « Nelson Mandela était ému, il m'a dit qu'il avait oublié tous ses problèmes pendant le spectacle », ajoute le directeur.

À Montréal, vendredi et samedi prochains, la compagnie nous offrira trois de ses oeuvres. *L'Oiseau de feu* fait partie des « hits » de la troupe. Cette oeuvre de Michel Fokine, revisitée par Taras et Geoffrey Holder, sort des forêts russes pour se retrouver dans une jungle tropicale.

Douglas, elle, nous invite dans une noce, métissée par la culture africaine et indienne, à La Trinité, dans les Antilles. Enfin, John Alleyne, le directeur du Ballet British Columbia, signe *Adrian*, une oeuvre qu'il a récemment créée pour la compagnie new-yorkaise. À voir.

Dance Theatre of Harlem à la Salle Wilfrid-Pelletier le 24 à 20 h, le 25 à 14 h et 20 h.

Goldman: « Forcément, je tourne en rond »

La Presse vous présente un entretien réalisé par le quotidien Le Figaro avec le chanteur et auteur-compositeur français le plus prospère, Jean-Jacques Goldman.

Quiconque a vécu en France dans les années 80 connaît les chansons de Jean-Jacques Goldman. Après dix ans d'une prodigieuse série de tubes (réédités tous ensemble sur le double CD *Singulier* 1981-1989, chez Columbia), il a su prendre le virage des années 90. D'abord, il a remis en question son statut de star en signant disques et tournées avec ses compagnons de scène, sous le nom de Frederiks, Goldman & Jones. Puis il est devenu le plus recherché des auteurs-compositeurs de la chanson francophone : l'album *D'eux* pour Céline Dion, des chansons pour Patricia Kaas ou Khaled, qui deviennent à leur tour des succès tellement énormes qu'on le croit prolifique, alors qu'il n'écrit qu'une demi-douzaine de chansons par an. Peu après la sortie en Europe d'*En passant* — un album en demi-teintes, en demi-joie — il a accordé au Figaro une de ses rares interviews. Cette star singulière, qui vit toujours dans sa maison d'avant la gloire, tient à une vie discrète, à mille lieues de ce qu'on imagine d'un multi-millionnaire des variétés.

LE FIGARO — Nos lecteurs sont peut-être surpris de découvrir cet entretien en feuilletant Le Figaro sans qu'il soit largement annoncé en une. Pourquoi imposez-vous cette règle aux rares journaux qui peuvent vous interviewer ?

JEAN-JACQUES GOLDMAN — Je suis d'accord pour que la presse spécialisée dans la chanson me mette en une, mais apparaître dans un quotidien avant cinquante-trois morts en Algérie, des élections en Pologne ou en Bosnie, ça me paraît obscène.

— Votre nouvel album est, sinon plus triste que jamais, du moins plus étroit, plus rétréci, plus grave.

— Il y a toujours eu deux tendances sur mes albums : des chansons très enthousiastes, très vivantes, avec des batteries fortes et des guitares fortes ; et puis des chansons comme *Veiller tard*, par exemple, un peu plus introspectives. Quand j'ai commencé, j'avais vingt-neuf ans. Maintenant j'en ai quarante-six. Alors les batteries se calment un peu, l'introspection prend le pas sur le reste il me semble que c'est naturel, non ?

— Vous n'écrivez plus de grands hymnes comme *Envole-moi* qu'il suffira d'un si-

gne ?

— À trente ans, on pense qu'on va « y aller ». À quarante-six ans, on ne sait rien. On sait qu'on raconte des histoires... (Rire.)

— Vous vous sentez encore capable de chanter sur scène tous ces grands hymnes que vous avez écrits dans les années 80 ?

— J'ai du mal. Pas quand la musique est bonne, ça va encore à peu près, mais j'avoue que c'est plus difficile pour une chanson comme *J'irai au bout de mes rêves*.

— Vous y êtes allé, justement ?

— Je n'ai jamais été un grand rêveur. J'avais des rêves un peu atypiques.

— De quel genre ?

— Choisir. De ne pas être victime des nécessités de convention, des nécessités financières, géographiques. Choisir les gens avec qui je vis. Choisir mon emploi du temps — c'est des rêves très ambitieux.

— Et vous êtes arrivé à tout choisir ?

— Autant que possible. Si je ne faisais pas ce métier-là, mon loisir serait de faire de la musique, le samedi et le dimanche, chez moi, avec un petit ordinateur, des claviers, une guitare. Et j'enregistrais des chansons comme d'autres jouent au bridge ou au golf.

— Est-ce que vous avez dû, à un moment ou à un autre, résister à la tentation de l'argent ?

— Non.

— Vous habitez toujours à Montrouge.

— J'ai été élevé comme ça. J'ai toujours su que les vrais plaisirs de l'existence sont assez bon marché. Ce que j'ignorais, en revanche, c'est que le monde des gens qui ont de l'argent était aussi pathétique. J'ai vu les lieux qu'ils fréquentent, découvert leurs loisirs, écouté leurs conversations. Lady Di qui est à Portofino et qui décide d'aller dîner le soir au Ritz, c'est d'un tel pathétique, d'une telle vulgarité...

— Vous n'avez jamais été tenté par ce mode de vie ?

— Jamais. Mais ça dépend si clairement de la façon dont on a été élevé. J'ai toujours su que la richesse, c'est un Livre de Poche, un poulet grillé aux herbes de Provence par Mme Simone, une plage avec du soleil, un concert à 180 francs la place, un match de tennis avec un ami. Toutes les raisons de vivre sont bon marché.

— Qu'est-ce que vous faites de tout votre argent ?

— Pas grand-chose. D'abord, je ne suis pas allé vivre en Suisse ! Ce qui me permet de payer 60 % d'impôts sur le revenu, plus tout le reste, ce qui me ravit. Plus j'en paye et plus je suis content.



Jean-Jacques Goldman

à l'argent un peu particulier. Je ne m'intéresse qu'à la liberté qu'il me donne — prendre un avion quand je veux, ne pas compter... Je suis conscient que, pour les entreprises, par exemple, il y a effectivement une révolution « culturelle » à accomplir, mais, en ce qui me concerne, les impôts ne me dérangent pas. D'ailleurs, je me trouve surpayé par rapport à ce que je fais.

— On peut supposer que, comme père de famille, vous avez placé pour vos enfants...

— Certainement pas. Je trouve que la pire des saloperies que l'on puisse faire à des enfants, c'est d'en faire des héritiers. Il y a très peu d'enfants qui se sortent de cette sécurité de naissance.

— C'est une chance d'avoir commencé votre carrière si tard ?

— Sur le plan de l'équilibre, oui. Je passe sur Michael Jackson, mais je sais ce que ça fait à Johnny Hallyday d'être star à dix-sept ou dix-huit ans.

— Alors, justement, quand votre popularité a explosé, au début des années 80, quand vous aviez déjà plus de trente ans, l'adulation des adolescentes ne vous tournait pas la tête ?

— Non. J'étais trop vieux, j'étais marié, j'avais déjà deux enfants.

— Quel effet cela vous a fait ?

— C'est ce qu'il y a de plus précieux. Maintenant, je fais un métier — je suis auteur de chansons, compositeur, arrangeur, musicien, interprète. À cette époque-là, je ne faisais pas un métier, c'était une chance inouïe de vivre ces relations affectives qui dépassent la raison. On a l'impression qu'on est les Beatles et Elvis Presley réunis. Il y a des artistes qui font une magnifique carrière sans jamais connaître ça.

— Vous avez aimé la gloire ?

— J'ai joué d'être glorieux. J'ai eu l'impression d'une chance inouïe. Franchement, ça me suffit. Le respect m'angoisse. C'est le pire. C'est qu'on n'en a plus rien à foutre de vous. C'est exactement la différence entre les boys bands et Charles Trenet. Ça m'angoisse terriblement qu'on commence à me demander des préfaces, à m'inviter comme juré...

— Vous avez peur que ce moment arrive ?

— Mon problème, c'est que le plaisir dure, que j'ai encore envie. Alors ma question est de savoir par quoi je pourrais remplacer toutes ces heures passées avec un piano, une guitare, des musiciens, sur scène... Mais je ne suis même pas inquiet. Que ça dure sur le plan du succès, ça m'est vraiment égal, maintenant.

— Pourquoi cela vous est-il égal ?

— Ça n'a jamais été très important. Pour moi, les moments les plus importants, les plus intenses, sont ceux où une idée vient, où je la construis, où je suis en studio. Après, dix mille personnes en train d'applaudir, c'est très agréable, mais très relatif par rapport à ces moments-là.

— Quand vous écrivez, n'y a-t-il pas des moments où vous ressentez l'angoisse du déclin de votre créativité ?

— C'est un problème que l'on peut avoir si on a des échéances impératives. Quand mon contrat avec ma maison de disques m'imposait de sortir des disques à intervalle régulier, j'avais beaucoup de choses à dire, beaucoup de chansons d'avance. Et ensuite, quand ce problème aurait pu se poser, je n'ai plus eu ces échéances contractuelles. Maintenant je sors un album quand j'ai dix chansons de prêtes. Si ça n'avait pas été en août 1997, j'aurais sorti celui-ci en août 1998.

Mais, plus globalement, je me rends compte que mes idées viennent de moins en moins facilement sur le plan de la musique — c'est naturel, comme les rhumatismes. Je ne pense pas commencer à faire du rap ou de la techno maintenant, et je tourne forcément en rond, comme tout le monde. Par contre, je prends de plus en plus goût aux textes des chansons, et je me rends compte qu'il y a des terrains à explorer, auxquels je n'aurais pas forcément pensé au début.

— Vous vous étiez rendu compte qu'une partie de la mélodie est identique sur *Aïcha*, que vous avez composée pour *Shahid*, et sur *Les derniers seront les premiers*, que chante Céline Dion ?

— Non, je m'en suis rendu compte quand on me l'a dit.

— Votre père était communiste en rupture de PCF. On a compris que dans votre chanson *Rouge* vous aviez le regret de ce

grand idéal.

— J'ai le regret de cette simplicité, de cette tranquillité. J'envie un peu les militants des années 20 à 30. Le monde était simple, il y avait, d'un côté, les gentils, la vérité absolue et la logique, et, de l'autre, les méchants. C'était assez confortable.

— Et maintenant, où sont les gentils ?

— À mon avis, les gentils sont derrière une idée très neuve et qui demande à être défendue, qui est celle de la République. Trois mots — Liberté, Égalité, Fraternité qui restent à être pleinement vécus.

— Vous votez toujours ?

— C'est à peu près mon seul acte politique.

— Vous êtes toujours de gauche ?

— Si la gauche, c'est Rocard, et que la droite, c'est Mouillot, je suis de gauche. Si la gauche, c'est Tapie, et que la droite, c'est Séguin, je suis plutôt de droite. Je suis plus fidèle aux principes qu'aux hommes et aux structures. Quand les hommes trahissent vos principes, il faut les lâcher. Le Parti communiste soviétique promettait le changement de la nature humaine, la justice, le pouvoir aux travailleurs. Il fallait avoir la force, comme l'a eu mon père, de dire que ces gens-là trahissent les principes.

— Intimement, profondément, vous vous sentez de quelle appartenance ? Français, juif ashkénaze, fils de la banlieue sud ?

— Je me sens bien avec les musiciens, ils sont ma famille — j'ai fait une chanson là-dessus : *Famille*. Quand j'étais enfant, à la maison, la religion était l'« opium du peuple ». J'aurais bien aimé appartenir à la religion juive, je crois. Mais j'en ignore tout, je suis entré deux fois dans une synagogue, dont une fois l'année dernière. Je voudrais vraiment beaucoup me sentir français, parce que c'est le groupe dont l'histoire et les caractéristiques m'attirent le plus, même si elles sont parfois agaçantes. Mon père est parti dans les années 20 de Pologne, et il aurait pu atterrir n'importe où, aux États-Unis, au Canada, en Israël, en Afrique, en Amérique du Sud. Si j'avais dû choisir où il devait s'arrêter, j'aurais choisi la France.

— Vous employez le conditionnel pour parler de votre appartenance à la France...

— Je vis comme mes parents, avec toujours une toute petite angoisse. On sait que quelqu'un pourrait toujours... — et on le lit dans certains programmes. Je suis né en France, j'y suis allé à l'école, et ma langue natale est le français. Je ne sais pas si je suis d'ici, mais je ne suis de nulle part ailleurs, en tout cas.

Les uns et les autres

Au-delà du sex-symbol

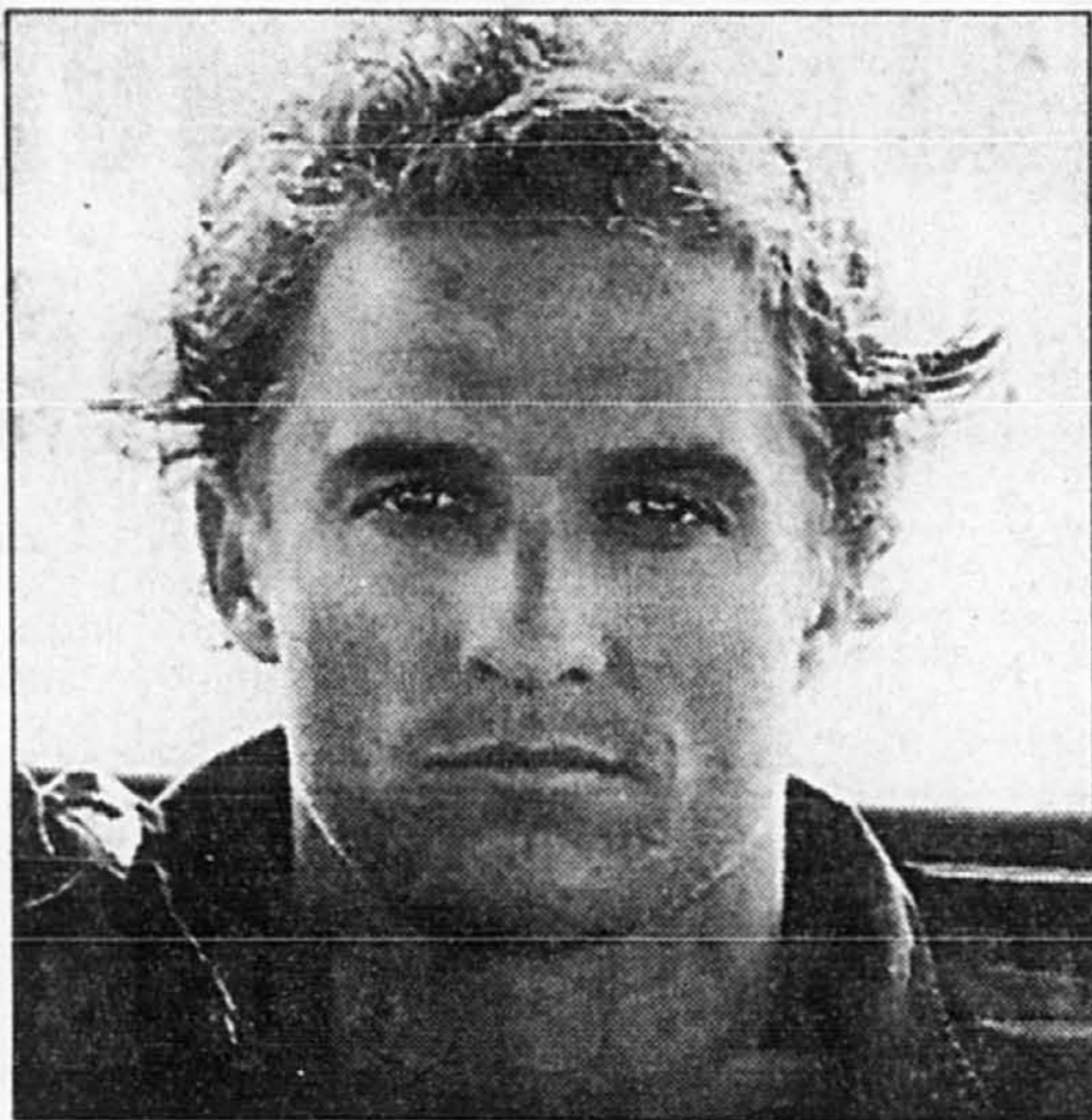
Estampillé sex-symbol par la presse américaine (nouveau Paul Newman, next Brad Pitt...), Matthew McConaughey se fait un plaisir de nager à contre-courant. Ne comptez pas sur lui pour jouer le beau gosse de service; il vaut plus que cela et il le prouve dans *Contact*, de Robert Zemeckis, face à Jodie Foster. Il en a parlé avec le magazine *Max*.

— Joel Schumacher (le réalisateur de *Batman*) a déclaré que tu es le mec qui fait rêver les filles mais qu'elles devraient se méfier de toi. Qu'en penses-tu ?

— Il a dit ça ? C'est vrai que j'adore les femmes mais je ne suis pas du genre à sortir avec plusieurs nanas à la fois. Je suis comme n'importe qui, je cherche la fille idéale.

— Est-ce que tu vis en ce moment avec quelqu'un ?

— Oui, avec ma chienne. Mon moment préféré dans la journée, c'est le soir, avec Miss Hud. Elle est câline et passer la soirée en regardant un match de baseball avec elle dans mes bras et une bière dans une main, c'est le top !



Matthew McConaughey

— Pourquoi Miss Hud ?
— J'adore le film *Hud* (titre français *Le plus sauvage d'entre nous* avec Paul Newman). Je rêve d'incarner un jour ce genre de personnage. On m'a souvent dit que ma chienne portait très bien ce nom. C'est un labrador croisé que j'ai trouvé dans un refuge.

— On te compare à Brad Pitt ou Paul Newman. Qu'en penses-tu ?
— En ce qui concerne Paul Newman, c'est sans aucun doute l'un des plus beaux compliments qu'on puisse me faire. Je viens d'ailleurs de le rencontrer. Il est un peu une sorte de sage pour moi. Je sais que c'est un mec bien. Il m'a donné ce conseil que je ne suis pas près d'oublier : « Prends ton boulot au sérieux, mais surtout ne te prends pas au sérieux. »

Puis, il est sorti de la pièce en me disant : « Hey, Matthew, fais-les rêver ! »

— Tu vis souvent en retrait du monde des stars. As-tu tout de même des amis ?

— Je les compte sur les doigts d'une seule main. Depuis mon enfance j'ai toujours eu besoin de solitude. Je suis par nature méfiant et réservé, ce qui est autant un défaut qu'une qualité. Cela me permet en tout cas de me protéger contre les salauds...

ZOOM



Monica Bellucci

Avant de devenir comédienne, j'ai été mannequin pendant trois ans et demi; j'étais faite pour autre chose. Je m'en suis rapidement aperçue. En fait, avoir été mannequin n'a finalement guère d'importance pour moi. D'ailleurs, peu de gens le savent car je ne suis pas cataloguée en tant que telle. Quand on accède à la célébrité dans ce métier, c'est très difficile d'en sortir, de changer de peau et d'étiquette. Je n'ai pas connu ce problème en passant à la comédie. Le mannequinat ne me procurait que peu de satisfaction. J'avais besoin de m'exprimer, d'extraire autre chose de ma personnalité, de me prouver à moi-même que j'étais capable de créativité. Être belle sur une photo, ce n'était pas un but dans mon existence.

Ciné Live

POP-CORN

■ Je fais partie de l'Association des ennemis de la musique. Celle que l'on vous impose dans les supermarchés, les ascenseurs, les restaurants, les aéroports. On n'y en tend que des monceaux de décibels qui polluent un peu plus l'environnement.

Philippe Noiret

■ J'ai du mal à supporter les entreprises qui décident de ce qu'est le succès. Les albums de platine ne signifient rien pour moi, et encore moins le fait de déclarer que tel artiste est meilleur que tel autre.

Prince

■ Je ne crois pas que, parmi toutes les femmes qui travaillent, il en existe une seule dont l'autorité ou la compétence n'a jamais été mise en doute.

Goldie Hawn

■ Je ne suis tout simplement pas fait pour le mariage. Tout ce qui m'intéresse, ce sont mes affaires.

Donald Trump

■ Aujourd'hui, l'industrie cinématographique est entièrement dirigée par des banquiers et des investisseurs, et c'est bien dommage : personne ne prend plus aucun risque comme c'était le cas jadis.

Kathleen Turner

■ Je m'entends bien avec les femmes parce que je les aime. Mes meilleurs amis sont des femmes, et je crois qu'elles sentent qu'elles peuvent avoir confiance en moi.

Cindy Crawford

LES MOTS

Heureux au jeu, malheureux en amour

■ Celui qui gagne souvent au jeu ne doit pas être en envie, car sa chance s'arrête à ce domaine. Le *Robert* note que cet adage d'une étonnante gratuité sert en fait à la consolation des joueurs malheureux ou maladroits.

Hot-dog

■ Le mot hot-dog a été inventé en 1901, après qu'un vendeur du stade de baseball de New York se fut mis à appeler le fameux *frankfurter* saucisse *dachshund* (teckel) en raison de sa ressemblance avec le petit basset allemand.

FLASH

Héritière

La mort de Gianni Versace, abattu le 15 juillet dernier devant sa demeure de Miami, fait de la nièce du couturier, Allegra Beck, âgée de 11 ans,

l'une des petites filles les plus riches au monde. Versace, qui n'avait pas d'enfants, considérait Allegra comme sa fille et l'appelait sa petite princesse. La fillette, qui hérite de 500 millions de dollars, est la fille de la soeur du couturier, Donatella, qui possède 20 % de l'actif de l'énorme entreprise fondée par Versace, dont la valeur est estimée à plus d'un milliard de dollars. Le frère du défunt, Santo, 53 ans, détient pour sa part 35 % des actions et dirige maintenant la compagnie.

Cindy hésite

■ Ellen DeGeneres a demandé à Cindy Crawford de paraître cette saison dans un épisode de son show, *Ellen*, où elle aurait une rencontre arrangée avec celle-ci. Mais le mannequin hésite, et pour cause. On se souviendra des rumeurs persistantes qui coururent pendant des années quant au penchant pour les femmes qu'on lui attribuait dans certains milieux et des efforts désespérés accomplis par Cindy et son mari, Richard Gere, pour les démentir, au point de faire paraître une annonce de 30 000 dollars à cet effet dans un quotidien de Londres.

Avec le King

■ Lisa Marie Presley a trouvé un moyen infaillible, du moins l'espère-t-elle, pour lancer sa carrière de chanteuse. Un duo avec Janet Jackson (auquel celle-ci n'avait consenti que pour faire plaisir à son frère, Michael) n'a pas donné les résultats escomptés. Si bien que Lisa Marie se propose maintenant d'avoir recours à la magie de l'ordinateur pour enregistrer un album avec son célèbre et regretté père, Elvis. Natalie Cole a utilisé comme on sait ce procédé pour lancer un disque dans lequel elle chantait en compagnie de son tout aussi célèbre et regretté père, Nat King Cole et qui lui valut un Grammy.

Miroir, ô miroir...

■ La raison pour laquelle Jodie Foster n'a pas tourné *The Game* en compagnie de Michael Douglas, alors qu'il était prévu qu'elle serait la covedette de l'acteur dans ce film, est qu'elle avait insisté pour incarner la fille de Douglas

et non sa soeur. Michael, qui est âgé de 52 ans, a fait remarquer qu'à 35 ans, Jodie n'est plus la jeune fille qu'elle semble se croire encore. « Peut-être devrait-elle se regarder attentivement dans un miroir », a-t-il dit.

Pas de fausse modestie

■ George Clooney : « Je ne reste pas humble par fausse modestie. Je sais que les choses changent.

Prenez Jerry Lewis, par exemple. Il était la plus grosse star du monde, jusqu'au jour où il s'est mis à le penser et à le déclarer. À la minute où vous dites ce genre de choses vous êtes mort. »

Et Robin s'exécute

■ Robin Williams se promettrait à bicyclette sur une piste longeant une plage californienne, lorsqu'un chien venu d'on ne sait où se précipita vers lui, toutes dents dehors, et se mit à lui mordre les talons. Le malheureux descendit en toute hâte de son vélo, qu'il utilisa comme bouclier pour tenter de se protéger des attaques de l'animal. Soudain, une jeune femme, montée sur des patins, fit son apparition, rappela son chien et avoua à l'acteur tout tremblant qu'elle avait elle-même lancé l'animal à ses trousses pour qu'il s'arrête... parce qu'elle voulait son autographe. Bon prince, Robin s'exécute.

« Check out »

■ Invité à se produire devant les élèves d'un highschool du New Jersey, Chubby Checker s'interrompt soudain au milieu d'une chanson pour enjoindre à une étudiante de cesser de le filmer sur son vidéo. Lorsqu'elle s'y refusa, il se mit à l'invectiver, ce qui eut pour effet d'inciter la moitié de l'auditoire à quitter la salle après avoir copieusement hué le créateur du fameux *Let's Twist Again*. Furieux, celui-ci quitta les lieux sans terminer son numéro...

Mel Gibson, toujours justicier

■ Mel Gibson referait très vite équipe avec le scénariste de *Complots* Brian Koppelman. Ce dernier prévoit en effet de faire ses débuts de réalisateur avec *Parker* un film noir adapté du roman *The Hunter* de Richard Stark dont *Point Blank* avec Lee Marvin s'est déjà inspiré.

SOURCES : AP, Movieline, Star, Studio

Claude Gagnon à la recherche de produits d'« époque »

EN VADROUILLE



Francine Grimaldi

collaboration spéciale

Demande spéciale ! Le producteur (et pomiculteur !) Claude Gagnon, de Aska Films, a mis en branle la production d'un nouveau film : *Des histoires d'hiver* de François Bouvier (*Urgence*), une comédie nostalgique d'après le roman de Marc Robitaille. L'histoire d'un petit garçon qui rêve de jouer au hockey avec le club Canadien, rien de moins et, grâce à l'aide de ses amis, il se pourrait qu'il y parvienne ! L'action se déroule en 1966 dans une petite municipalité. Voilà le hic : au département des devoirs de production, on est à la recherche intensive de produits « d'époque » pour meubler l'épicerie du coin ! Tout produit dans son emballage original : sacs de chips, bouteilles de boissons gazeuses, produits de

nettoyage et de toilette, boîtes de conserve, de céréales, de biscuits, etc. Les emballages vides en bon état et des étiquettes seules en quantité feraient également le bonheur de l'équipe. Ce n'est pas évident de trouver, mais il y a peut-être des collectionneurs de ce genre d'objets parmi les lecteurs de *La Presse* et, si oui, contactez vite Suzanne au (514) 938-1441.

François Bouvier tourne cette semaine des scènes d'extérieur à Beauharnois mais le plus gros *Des histoires d'hiver* se fera en décembre et janvier. C'est le jeune Joël Drapeau-Dalpé (*Ces enfants d'ailleurs*) qui a décroché le rôle-vedette de Martin. Il aura pour parents Luc Guérin et Diane Lavallée (eh oui, la Thérèse de *La Petite Vie*). L'oncle de Martin sera joué par Denis Bouchard qui ne s'ennuiera pas avec une blonde comme Sylvie Legault ! Il faut dire que les enfants ne s'ennuieront pas non plus avec une maîtresse d'école des plus exubérantes : Suzanne Champagne. Parmi les jeunes acteurs, c'est Mathieu Beaumier qui a été choisi pour jouer le grand Pete (Pierrot) qui s'empiffre de patates chips (rappel : chips en sacs comme en 1966) et Patrick Thomas jouera le fils du voisin (Roger Léger). Le réalisateur a offert le rôle de voisin malcommode à André Montmorency. Cela ne se refuse pas !

Suspense diabolique

■ Le tournage de *Captive* (en anglais) par Matt Dorff se poursuit et

il s'en passe des choses à l'agence Hunter de Montréal, et le plus « captif » de l'intrigue n'est pas celui qu'on croit. Il s'agit d'un suspense diabolique dominé, mené par les femmes. En l'occurrence Michelle Greene, qui joue Lily Hunter, la propriétaire de l'agence de publicité, et Marie-Josée Croze (« *Chambres en ville*, *Urgence*, *Le masque*, *Hunger*, *La Florida* ») qui incarne Juliette, le diable en personne comme employée et amante, envoûtante et manipulatrice. Un rôle en or : Juliette pousse Joe, son collègue et amant (Richard Grieco), à kidnapper le fils de la patronne (le petit Laurence Arcouette). Ils attendent la rançon mais, déjà, la police les soupçonne. Juliette assassine froidement le vieil ami Paul (Paul Hopkins). Alors là, Joe craque, et lui fait part de son intention de ramener l'enfant à sa mère. Devinez qui lui ouvrira la porte ? Qui ira en prison et qui partira en vacances ?

Amateurs de jazz

■ Un party d'adieu et de bienvenue à ne pas manquer pour tous les amateurs de jazz ! L'Air du Temps change de mains. Après 12 ans de nuits blanches, Lucie Thibault change d'air et refait son fonds de commerce à Loris Côté, un ancien des Foufounes Électriques, et son associé. Tous les musiciens qui ont joué à L'Air du Temps depuis 12 ans sont invités à s'y produire à nouveau (ou à s'y reproduire ?) vendredi et samedi (23 et 24 oct.).

On y retrouvera Michel Donato, Jean-Pierre Zanella, Michel Cusson, Alain Caron, Lorraine Desmarais et bien d'autres peaux, cuivres et cordes.

Du beau monde

■ Il y aura du beau monde demain midi au merveilleux restaurant portugais Ferreira. L'organisatrice du concours de « Miss Personnalité 1998 », elle-même très jolie, Chantal Brossard, lancera la 5^e édition de son concours de beauté* et de personnalité en présence de son jury, composé de Sonia Benezra, Lori Weidner, Sébastien Benoit, Raymond Bouchard, Deano Clavet, Tony Conte, José Gaudet, Mario Tessier et Jean-Michel Dufault.

Le designer démenage

■ La designer Marie St-Pierre a déménagé ses pénates dans l'Ouest, au 2081, rue de la Montagne, et Jean Airoldi occupe maintenant son ex-château fort, au 4455 de la rue St-Denis, et c'est mercredi qu'il pendra la crémaillère. À la porte vous verrez sa bonne étoile (son nouveau logo) et un immense ruban à mesurer (un de ses anciens logos) dans l'escalier.

La masseuse se détend

■ Que fait une masseuse shiatsu pour se détendre ? Céline Gagnac, digne élève de Yuki Rioux (maman de Mitsou) a ouvert un studio de toilette en plein cœur du Plateau Mont-Royal : « Le Pitou propre » ! Elle s'amuse royalement

« Je possède un gros bouvier des Flandres et un petit chat. Je sais combien ça coûte pour faire toiletter un gros chien. À ma boutique j'offre le service de toilette en vitrine (et sans calmant) ainsi que le libre-service à prix modique (de 7 \$ à 15 \$). Les bains surélevés permettent au chien de s'ébrouer et au maître de ne pas se briser le dos ou se faire asperger. Je fournis le shampooing, la sangle pour immobiliser l'animal, le coupe-ongles, le séchoir, tablier, serviettes, tout. C'est très sympathique ! Et plus vivant qu'à la buanderie comme atmosphère. « Les chats sont acceptés, dit-elle, j'avais trop de demandes, mais en présence de leur maître seulement. J'offre aussi un service de promenade. Cela répond à un besoin. Quelqu'un de fiable va chercher votre chien à domicile, le promène et le ramène. » Il faut voir les trucs formidables qu'elle a dénichés pour sa boutique, et pour son chien, comme l'attache de vélo pour le faire courir. Il y a des colorants pour que votre chien s'intègre à la tournée de l'Halloween, des costumes, des vêtements pour la pluie ou pour l'hiver, un collier avec petites lumières clignotantes pour le soir ; et il y a même des t-shirts Calvin Klein pour chiens ! Mais le plus étonnant à mon avis, et j'y ai goûté, c'est la jolie carte de Noël masticable (en cuir brut et dessinée... à l'encre non-toxique, évidemment).

Sur ce, bon dimanche.

LES CINÉMAS FAMOUS PLAYERS

6.50 \$ EN MATINÉE samedi dimanche et jours fériés

REPRÉSENTATIONS AVANT 18h00

HORAIRES DU 19 au 23 OCTOBRE • INFO-FILM: 866-0111

PARISIAN 866-3866
480, rue Ste-Catherine O

F.P.8-GREENFIELD PK 672-2229
5000, boul. Taschereau

CENTRE EATON 985-5730
705, Ste-Catherine O (5e étage)

LOEWS 861-7437
654, rue Ste-Catherine O

PALACE 6 866-6991
693, rue Ste-Catherine O

DORVAL 631-8586
260, ave. Dorval

F.P.8-POINTE CLAIRE 697-8095
185, boul. Hymus

VERSAILLES 363-7880
Place Versailles

ET TOMBENT LES FILLES (13+) 14:00-20:15-9:50
PROGRAMME DOUBLE HERCULE (G) dim 1:00
PROGRAMME DOUBLE GEORGES DE LA JUNGLE (G) dim 3:30
GANG RELATED (13+) 7:05-9:35
DEVIL'S ADVOCATE (16+) 6:45-9:45 dim 12:50-3:40-6:45-9:45
ET TOMBENT LES FILLES (13+) 7:15-9:50 dim 1:25-4:25-7:15-9:50
LE MANDAT (13+) 7:10-9:55 dim 1:35-4:10-7:10-9:55
L'HOMME FUSEE (G) 6:55-9:15 dim 1:35-3:50-6:55-9:15
PLAYING GOD (13+) 7:40-10:05 dim 1:45-4:00-7:40-10:05
KISS THE GIRLS (13+) 7:30-10:00 dim 1:30-4:30-7:30-10:00
ROCKET MAN (G) 7:00-9:25 dim 1:15-4:05-7:00-9:25

CENTRE LAVAL 688-7776
1000, boul. Le Corbusier

ET TOMBENT LES FILLES (13+) 14:00-20:15-9:50
PROGRAMME DOUBLE HERCULE (G) dim 1:00
PROGRAMME DOUBLE GEORGES DE LA JUNGLE (G) dim 3:30
GANG RELATED (13+) 7:05-9:25 dim 1:05-3:45-7:05-9:25
DEVIL'S ADVOCATE (16+) 1:00-3:50-6:45-9:40
IN & OUT (G) 7:25-9:45 dim 1:20-3:35-7:25-9:45
KISS THE GIRLS (13+) 7:25-10:00 dim 1:25-4:15-7:15-9:50
L'HOMME FUSEE (G) 7:15-10:00 dim 1:30-4:15-7:10-9:50
LE MANDAT (13+) 7:10-10:05-6:50-9:45 lun/jeu 6:50-9:45
PEACEMAKER (13+) 7:20-9:50 dim 1:35-4:10-7:20-9:50
ROCKET MAN (G) 7:20-9:40-7:15-9:25 lun/jeu 7:15-9:25
PROGRAMME DOUBLE HERCULE (G) dim mar 1:10
PROGRAMME DOUBLE GEORGES DE LA JUNGLE (G) dim mar 3:10
THE ASSIGNMENT (13+) 7:05-9:55

ANGRIGNON 366-2463
7077, boul. Newman

LE MANDAT (13+) 6:45-9:20 dim 1:35-4:10-6:45-9:20
KISS THE GIRLS (13+) 6:50-9:30 dim 12:50-3:50-6:50-9:30
ET TOMBENT LES FILLES (13+) 7:15-10:00 dim 1:25-4:15-7:15-10:00
THE ASSIGNMENT (13+) 7:20-10:00 dim 1:10-4:00-7:20-10:00
L'HOMME FUSEE (G) 7:35-10:00 dim 2:00-4:35-7:35-10:00
DOUBLE BILL HERCULES (G) dim 1:20
DOUBLE BILL GEORGES DE LA JUNGLE (G) dim 3:30
PEACEMAKER (13+) 6:55
GANG RELATED (13+) 7:10
ROCKET MAN (G) 7:30-9:40 dim 1:40-4:20-7:30-9:40
DEVIL'S ADVOCATE (16+) 7:10-9:55 dim 1:00-4:10-7:10-9:55
DEVIL'S ADVOCATE (16+) 7:05-9:50 dim 1:00-4:10-7:05-9:50

SON DIGITAL

GUIDE HORAIRES CINEPLEX ODEON

Lundi au Vendredi **\$5.00** Samedi, Dimanche & jours fériés **\$6.50**

MATINÉES A \$5.00 MATINÉES A \$6.50

toutes représentations avant 18h00 dans certains cinémas

pour informations, appelez 849-2222 de 1h00 à 2h30

DU 17 AU 23 OCTOBRE 1997

CENTRE-VILLE suite...

ATWATER PV 935-9146
Place Alexis-Nahon

MRS. BROWN (v.o. anglaise) (G) Sam, Dim, Lun, Mar, Mer: 1:35-4:05-7:15-9:35 Ven, Jeu: 4:05-7:15-9:35

I KNOW WHAT YOU DID LAST SUMMER (v.o. anglaise) (G) 1:40-4:25-7:20-9:25

U TURIN (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:00-6:45-9:15

EDGE (THI) (v.o. anglaise) (13 ans) 1:30-4:10-6:45-9:20

BERRI PV 288-2115
rue St-Denis

BEAN (v.o. anglaise) (G) Ven, Sam, Dim, Lun, Mar, Mer: 1:30-4:00-6:50-9:15 Ven, Lun, Jeu: 1:20-3:20-5:25-7:20-9:25

CONCUBINE (v.o. anglaise) (13 ans) 1:30-4:15-7:15-9:35

PACTE DU SILENCE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

JOUER AVEC LA MORT (v.o. anglaise) (G) 1:30-4:25-7:05-9:40

L.A. INTERVIEW (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

BOUCHERVILLE PV 449-6404
Aldouane 20, sortie Boul. Mortagne

BEAN (v.o. anglaise) (G) Ven, Sam, Dim, Lun, Mar, Mer: 1:30-4:00-6:50-9:15 Ven, Lun, Jeu: 1:20-3:20-5:25-7:20-9:25

IN & OUT (G) 7:25-9:45 dim 1:20-3:35-7:25-9:45

KISS THE GIRLS (13+) 7:25-10:00 dim 1:25-4:15-7:15-9:50

SEPT ANS AU TIBET (v.o. anglaise) (G) Sam, Dim, Lun, Mar, Mer: 1:05-3:40-7:10-9:55 Ven, Lun, Jeu: 7:10-9:55

AVOCAT DU DIABLE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

KISS THE GIRLS (13+) 7:25-10:00 dim 1:25-4:15-7:15-9:50

CONCUBINE (v.o. anglaise) (13 ans) 1:30-4:15-7:15-9:35

PACTE DU SILENCE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

JOUER AVEC LA MORT (v.o. anglaise) (G) 1:30-4:25-7:05-9:40

PACTE DU SILENCE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

DEMI-TOUR (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

AVOCAT DU DIABLE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

KISS THE GIRLS (13+) 7:25-10:00 dim 1:25-4:15-7:15-9:50

CONCUBINE (v.o. anglaise) (13 ans) 1:30-4:15-7:15-9:35

PACTE DU SILENCE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

JOUER AVEC LA MORT (v.o. anglaise) (G) 1:30-4:25-7:05-9:40

PACTE DU SILENCE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

DEMI-TOUR (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

AVOCAT DU DIABLE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

KISS THE GIRLS (13+) 7:25-10:00 dim 1:25-4:15-7:15-9:50

CONCUBINE (v.o. anglaise) (13 ans) 1:30-4:15-7:15-9:35

PACTE DU SILENCE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

JOUER AVEC LA MORT (v.o. anglaise) (G) 1:30-4:25-7:05-9:40

PACTE DU SILENCE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

DEMI-TOUR (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

AVOCAT DU DIABLE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

KISS THE GIRLS (13+) 7:25-10:00 dim 1:25-4:15-7:15-9:50

CONCUBINE (v.o. anglaise) (13 ans) 1:30-4:15-7:15-9:35

PACTE DU SILENCE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

JOUER AVEC LA MORT (v.o. anglaise) (G) 1:30-4:25-7:05-9:40

PACTE DU SILENCE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

DEMI-TOUR (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

AVOCAT DU DIABLE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

KISS THE GIRLS (13+) 7:25-10:00 dim 1:25-4:15-7:15-9:50

CONCUBINE (v.o. anglaise) (13 ans) 1:30-4:15-7:15-9:35

PACTE DU SILENCE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

JOUER AVEC LA MORT (v.o. anglaise) (G) 1:30-4:25-7:05-9:40

PACTE DU SILENCE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

DEMI-TOUR (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

AVOCAT DU DIABLE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

KISS THE GIRLS (13+) 7:25-10:00 dim 1:25-4:15-7:15-9:50

CONCUBINE (v.o. anglaise) (13 ans) 1:30-4:15-7:15-9:35

PACTE DU SILENCE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

JOUER AVEC LA MORT (v.o. anglaise) (G) 1:30-4:25-7:05-9:40

PACTE DU SILENCE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

DEMI-TOUR (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

AVOCAT DU DIABLE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

KISS THE GIRLS (13+) 7:25-10:00 dim 1:25-4:15-7:15-9:50

CONCUBINE (v.o. anglaise) (13 ans) 1:30-4:15-7:15-9:35

PACTE DU SILENCE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

JOUER AVEC LA MORT (v.o. anglaise) (G) 1:30-4:25-7:05-9:40

PACTE DU SILENCE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

DEMI-TOUR (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

AVOCAT DU DIABLE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

KISS THE GIRLS (13+) 7:25-10:00 dim 1:25-4:15-7:15-9:50

CONCUBINE (v.o. anglaise) (13 ans) 1:30-4:15-7:15-9:35

PACTE DU SILENCE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

JOUER AVEC LA MORT (v.o. anglaise) (G) 1:30-4:25-7:05-9:40

PACTE DU SILENCE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

DEMI-TOUR (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

AVOCAT DU DIABLE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

KISS THE GIRLS (13+) 7:25-10:00 dim 1:25-4:15-7:15-9:50

CONCUBINE (v.o. anglaise) (13 ans) 1:30-4:15-7:15-9:35

PACTE DU SILENCE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

JOUER AVEC LA MORT (v.o. anglaise) (G) 1:30-4:25-7:05-9:40

PACTE DU SILENCE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

DEMI-TOUR (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

AVOCAT DU DIABLE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

KISS THE GIRLS (13+) 7:25-10:00 dim 1:25-4:15-7:15-9:50

CONCUBINE (v.o. anglaise) (13 ans) 1:30-4:15-7:15-9:35

PACTE DU SILENCE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

JOUER AVEC LA MORT (v.o. anglaise) (G) 1:30-4:25-7:05-9:40

PACTE DU SILENCE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

DEMI-TOUR (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

AVOCAT DU DIABLE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

KISS THE GIRLS (13+) 7:25-10:00 dim 1:25-4:15-7:15-9:50

CONCUBINE (v.o. anglaise) (13 ans) 1:30-4:15-7:15-9:35

PACTE DU SILENCE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

JOUER AVEC LA MORT (v.o. anglaise) (G) 1:30-4:25-7:05-9:40

PACTE DU SILENCE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

DEMI-TOUR (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

AVOCAT DU DIABLE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

KISS THE GIRLS (13+) 7:25-10:00 dim 1:25-4:15-7:15-9:50

CONCUBINE (v.o. anglaise) (13 ans) 1:30-4:15-7:15-9:35

PACTE DU SILENCE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

JOUER AVEC LA MORT (v.o. anglaise) (G) 1:30-4:25-7:05-9:40

PACTE DU SILENCE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

DEMI-TOUR (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

AVOCAT DU DIABLE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

KISS THE GIRLS (13+) 7:25-10:00 dim 1:25-4:15-7:15-9:50

CONCUBINE (v.o. anglaise) (13 ans) 1:30-4:15-7:15-9:35

PACTE DU SILENCE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

JOUER AVEC LA MORT (v.o. anglaise) (G) 1:30-4:25-7:05-9:40

PACTE DU SILENCE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

DEMI-TOUR (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

AVOCAT DU DIABLE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

KISS THE GIRLS (13+) 7:25-10:00 dim 1:25-4:15-7:15-9:50

CONCUBINE (v.o. anglaise) (13 ans) 1:30-4:15-7:15-9:35

PACTE DU SILENCE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

JOUER AVEC LA MORT (v.o. anglaise) (G) 1:30-4:25-7:05-9:40

PACTE DU SILENCE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

DEMI-TOUR (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

AVOCAT DU DIABLE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

KISS THE GIRLS (13+) 7:25-10:00 dim 1:25-4:15-7:15-9:50

CONCUBINE (v.o. anglaise) (13 ans) 1:30-4:15-7:15-9:35

PACTE DU SILENCE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

JOUER AVEC LA MORT (v.o. anglaise) (G) 1:30-4:25-7:05-9:40

PACTE DU SILENCE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

DEMI-TOUR (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

AVOCAT DU DIABLE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

KISS THE GIRLS (13+) 7:25-10:00 dim 1:25-4:15-7:15-9:50

CONCUBINE (v.o. anglaise) (13 ans) 1:30-4:15-7:15-9:35

PACTE DU SILENCE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

JOUER AVEC LA MORT (v.o. anglaise) (G) 1:30-4:25-7:05-9:40

PACTE DU SILENCE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

DEMI-TOUR (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

AVOCAT DU DIABLE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

KISS THE GIRLS (13+) 7:25-10:00 dim 1:25-4:15-7:15-9:50

CONCUBINE (v.o. anglaise) (13 ans) 1:30-4:15-7:15-9:35

PACTE DU SILENCE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

JOUER AVEC LA MORT (v.o. anglaise) (G) 1:30-4:25-7:05-9:40

PACTE DU SILENCE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

DEMI-TOUR (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

AVOCAT DU DIABLE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

KISS THE GIRLS (13+) 7:25-10:00 dim 1:25-4:15-7:15-9:50

CONCUBINE (v.o. anglaise) (13 ans) 1:30-4:15-7:15-9:35

PACTE DU SILENCE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

JOUER AVEC LA MORT (v.o. anglaise) (G) 1:30-4:25-7:05-9:40

PACTE DU SILENCE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

DEMI-TOUR (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

AVOCAT DU DIABLE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

KISS THE GIRLS (13+) 7:25-10:00 dim 1:25-4:15-7:15-9:50

CONCUBINE (v.o. anglaise) (13 ans) 1:30-4:15-7:15-9:35

PACTE DU SILENCE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

JOUER AVEC LA MORT (v.o. anglaise) (G) 1:30-4:25-7:05-9:40

PACTE DU SILENCE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

DEMI-TOUR (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

AVOCAT DU DIABLE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

KISS THE GIRLS (13+) 7:25-10:00 dim 1:25-4:15-7:15-9:50

CONCUBINE (v.o. anglaise) (13 ans) 1:30-4:15-7:15-9:35

PACTE DU SILENCE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

JOUER AVEC LA MORT (v.o. anglaise) (G) 1:30-4:25-7:05-9:40

PACTE DU SILENCE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

DEMI-TOUR (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

AVOCAT DU DIABLE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

KISS THE GIRLS (13+) 7:25-10:00 dim 1:25-4:15-7:15-9:50

CONCUBINE (v.o. anglaise) (13 ans) 1:30-4:15-7:15-9:35

PACTE DU SILENCE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

JOUER AVEC LA MORT (v.o. anglaise) (G) 1:30-4:25-7:05-9:40

PACTE DU SILENCE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

DEMI-TOUR (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

AVOCAT DU DIABLE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

KISS THE GIRLS (13+) 7:25-10:00 dim 1:25-4:15-7:15-9:50

CONCUBINE (v.o. anglaise) (13 ans) 1:30-4:15-7:15-9:35

PACTE DU SILENCE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

JOUER AVEC LA MORT (v.o. anglaise) (G) 1:30-4:25-7:05-9:40

PACTE DU SILENCE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

DEMI-TOUR (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

AVOCAT DU DIABLE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

KISS THE GIRLS (13+) 7:25-10:00 dim 1:25-4:15-7:15-9:50

CONCUBINE (v.o. anglaise) (13 ans) 1:30-4:15-7:15-9:35

PACTE DU SILENCE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

JOUER AVEC LA MORT (v.o. anglaise) (G) 1:30-4:25-7:05-9:40

PACTE DU SILENCE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

DEMI-TOUR (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

AVOCAT DU DIABLE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

KISS THE GIRLS (13+) 7:25-10:00 dim 1:25-4:15-7:15-9:50

CONCUBINE (v.o. anglaise) (13 ans) 1:30-4:15-7:15-9:35

PACTE DU SILENCE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

JOUER AVEC LA MORT (v.o. anglaise) (G) 1:30-4:25-7:05-9:40

PACTE DU SILENCE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

DEMI-TOUR (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

AVOCAT DU DIABLE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

KISS THE GIRLS (13+) 7:25-10:00 dim 1:25-4:15-7:15-9:50

CONCUBINE (v.o. anglaise) (13 ans) 1:30-4:15-7:15-9:35

PACTE DU SILENCE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

JOUER AVEC LA MORT (v.o. anglaise) (G) 1:30-4:25-7:05-9:40

PACTE DU SILENCE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

DEMI-TOUR (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

AVOCAT DU DIABLE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

KISS THE GIRLS (13+) 7:25-10:00 dim 1:25-4:15-7:15-9:50

CONCUBINE (v.o. anglaise) (13 ans) 1:30-4:15-7:15-9:35

PACTE DU SILENCE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

JOUER AVEC LA MORT (v.o. anglaise) (G) 1:30-4:25-7:05-9:40

PACTE DU SILENCE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

DEMI-TOUR (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

AVOCAT DU DIABLE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

KISS THE GIRLS (13+) 7:25-10:00 dim 1:25-4:15-7:15-9:50

CONCUBINE (v.o. anglaise) (13 ans) 1:30-4:15-7:15-9:35

PACTE DU SILENCE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

JOUER AVEC LA MORT (v.o. anglaise) (G) 1:30-4:25-7:05-9:40

PACTE DU SILENCE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

DEMI-TOUR (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

AVOCAT DU DIABLE (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30-4:25-7:05-9:40

KISS THE GIRLS (13+) 7:25-10:00 dim 1:25-4:15-7:15-9:50

CONCUBINE (v.o. anglaise) (13 ans) 1:30-4:15-7:15-9:35

PACTE DU SILENCE (v.o

SPECTACLES

Salles de répertoire

ALCHIMISTE (7) ET L'ENLUMINEUR
Cinémathèque québécoise (Salle Fernand-Séguin): 20 h 45.

ARTHUR MILLER ON HOME GROUND
Conservatoire d'art cinématographique: 19 h.

BARAKA
Cinéma du Parc (1): 19 h 15.

BARAKA TOMM
Cinéma Impérial: 21 h.

BIG BLUE (THE)
Cinéma du Parc (1): 16 h 45.

BURNT EDEN
Cinéma Parallèle: 15 h 30, 19 h 15.

CANDY
Cinémathèque québécoise (Salle Fernand-Séguin): 15 h.

CÉSAR
Cinémathèque québécoise (Salle Claude-Jutra): 14 h.

FAMILY LIFE
Cinémathèque québécoise (Salle Claude-Jutra): 21 h.

FASCINATING NATURE
Cinéma Impérial: 17 h.

FIRE
Cinéma du Parc (2): 17 h, 21 h 15.

GRIMAULT ET CIE
Cinémathèque québécoise (Salle Claude-Jutra): 17 h.

HOMMAGE À MIKHAÏL KOBAKHIDZE
Cinéma Parallèle: 17 h 30, 21 h 30.

KES
Cinémathèque québécoise (Salle Claude-Jutra): 19 h.

KISSED
Cinéma du Parc (1): 15 h.

MICROCOSMOS
Cinéma Impérial: 19 h.

MIMIC
Cinéma du Parc (1): 21 h 30.

OCTOBRE
Conservatoire d'art cinématographique: 21 h.

RUE DES PIGNONS
Cinémathèque québécoise (Salle Fernand-Séguin): 19 h.

SUNDAY
Cinéma du Parc (2): 15 h 15, 19 h 30.

WACO
Cinéma du Parc (3): 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 45.

IMAX

IMAX - Vieux-Port
Programme double: PLAISIRS DE LA PEUR, LA SCIENCE DU DIVERTISSEMENT - AMAZONE:
10 h 15, 14 h 15, 16 h 15, 19 h 15 (version française); 12 h 15 (version anglaise)
Programme simple: AMAZONE
18 h 15 (version anglaise)
Programme double et spectacle laser Le Réva: PLAISIRS DE LA PEUR, LA SCIENCE DU DIVERTISSEMENT - AMAZONE et le spectacle laser:
21 h 15 (version française)
IMAX LES AILES (Mail Champlain, 2153, Boul. Lapinière, Brossard)
LES AILES DU COURAGE:
13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h.

MIR:
14 h, 16 h, 18 h, 20 h.

Programmes simples et doubles disponibles en tout temps. Ferme le lundi.

Musique

UQAM (1440, St-Denis)
Colloque Esthétique musicale: 9 h, conférences; 15 h, Guy Vanasse, flûte et Hélène Panneton, clavicéliste.

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR
I Musici de Montréal. Dir. Yuli Turvosky. Mozart, Brahms: 15 h 30.

GRAND SÉMINAIRE
Yves-G. Préfontaine, organiste. Froberger, Buxtehude, Roberday, Messiaen. Entrée libre: 15 h.

UNIVERSITÉ MCGILL (Pollack Hall)
Wiener Klavier Trio. Trio no 18 (Haydn), Trio op. 11 (Beethoven), Trio op. 8 (Brahms), Ladies' Morning Musical Club: 15 h 30.

ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE
Choeur Saint-Laurent et Ensemble Amati. Dir. Iwan Edward. *Dona nobis pacem* (Vaughan Williams), *Voices of Earth* (Henderson), *Bianche comme neige* (arr. MacMillan): 16 h.

CENTRE DE CRÉATION ARTISTIQUE (AAVAL)
Anatik Bernèche, soprano: 12 h.

Théâtre

THÉÂTRE DU NOUVEAU-MONDE (84, Ste-Catherine o.)
La Serva Amatorosa, de Carlo Goldoni. Texte français de Marco Micone. Mise en scène de Daniel Roussel. Avec Markita Boies, Gérard Poirier, Serge Postigo, Ghyslain Tremblay, Linda Sorgini, Violette Chauveau, Stéphane Breton, Michel Lapernère, Stéphane Cloutier et Marc Legault. Du mar. au ven., 20 h; sam., 16 h et 21 h.

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS (100, Ave. des Pins e.)
Décadence, de Steve Berkoff. Trad. de Geneviève Lefebvre. Mise en scène de Serge Denoncourt. Avec Monique Miller et Jean-Louis Millette: 20 h.

ESPACE LIBRE (1945, Fullum)
La Peau des Yeux, de Carole Nadeau. Avec Guy Beausoleil, Yves Bourque, Tania Charron-Brissette, Carole Chatel, George Krump, Maxime Lemieux-Ouellette et Dominique Quesnel: 20 h.

ESPACE GO (4890, St-Laurent)
Quai ouest, de Bernard-Marie Koltès. Mise en scène d'Alice Ronfard. Avec Catherine Archambault, Pierre Collin, Stéphane Demers, Widimir Normil, Danièle Panneton, Gilles Renaud et Diego Thornton. Du mar. au sam., 20 h.

LA LICORNE (4559, Papineau)
La Maison Américaine, de Edward Thomas. Trad. de René-Daniel Dubois. Mise en scène de Martin Faucher. Avec Pascale Desrochers, Gérald Gagnon, Stéphane Gagnon, Patrick Goyette, Louise Turcot. Du mar. au sam., 20 h; dim., 15 h.

ÉCOLE ANTOINE-DE-SAINT-EXUPÉRY (5150, Boul. Robert)
Maman, de Louise Dussault: 20 h.

ESPACE TANGENTE (840, Cherrier)
Le Choeur des silences. Mise en scène de Luk Fleury: 19 h 30.

CENTAUR (453, St-François-Xavier)
Picasso at the Lapin Agile, de Steve Martin. Mise en scène de Miles Potter. Avec Barrie Baldaro, Peter Colvey, Paul Essiembre, Jerry Franken, Eleanor Noble, Howard Rosenstein, Peter Smith, Maria Syrgiannis et Eric Woolfe. Du mar. au sam., 20 h; dim., 14 h; mat., sam., 14 h.

Pour Enfants

LA MAISON THÉÂTRE (245, Ontario e.)
Petit Monstre, de Jasmine Dubé. Mise en scène de Claude Poissant, assisté de Mathieu Marci: 13 h et 15 h.

Variétés

SPECTRUM (318, Ste-Catherine o.)
Daniel Bélanger: 19 h et 22 h.

CABARET DU CASINO DE MONTRÉAL
Les Fous du Rock'n'roll 2: 20 h.

CLUB SODA (5240, Ave. du Parc)
Ligue d'improvisation montréalaise: 20 h.

CAFÉ CAMPUS (57, Prince-Arthur e.)
Trouble: 20 h.

BALATTOU (4372, St-Laurent)
Marius Vitry: 22 h.

LES BEAUX ESPRITS (2073, St-Denis)
Match d'improvisation avec la Ligue des Cravates: 20 h 30.

L'AIR DU TEMPS (191, St-Paul o.)
Luc Hamel, pianiste: 22 h.

P'TIT BAR (3451, St-Denis)
Trio Boris: 20 h 30.

AU HASARD (803, Ontario e.)
Too Blues: dès 17 h 30.

JELLO (151, Ontario e.)
Trio Joshua Ell et Kim Richardson: dès 21 h.

COCK'N BULL (1944, Ste-Catherine o.)
Le Jazz Knights Dixieland Band: dès 21 h.

EN BREF

Lhasa vend bien

■ L'envoûtante Lhasa de Sela affiche complet pour les trois spectacles de sa rentrée montréalaise, mercredi, jeudi et vendredi au Club Soda. Deux supplémentaires sont annoncés pour les mercredi 26 et jeudi 27 novembre, toujours au chic Soda où les billets (pas chers à 21,50 \$) sont en vente dès aujourd'hui, tout comme sur le réseau Admission (790-1245).

Faulkner au Zest

■ L'artiste antérieurement connu sous le nom de Casonade chante encore ce soir au Zest (2100 Bennett, à l'est de Pie IX). Pour l'occasion, Steve Faulkner est accompagné de Jean Cyr, fidèle contrebassiste et compagnon de route. À 8 \$, il s'agit du meilleur rapport qualité/prix de « la business ».

Fous du Rock'n'roll

■ *Les Fous du Rock'n'roll*, qui ont remplacé le déplorabile *Cabaret Coconuts* au Cabaret du Casino, le 9 octobre, n'ont pas mis de temps à reprendre leur rythme de l'été dernier, alors qu'ils avaient brûlé les planches du Patriote de Ste-Agathe. Devant la réaction enthousiaste du public du Casino, les producteurs annoncent six supplémentaires: les 29 et 30 octobre, et les 5, 6, 7 et 8 novembre. Les billets — 28,50 \$ pour le spectacle seulement, 58,50 \$ pour le souper-spectacle — sont en vente au Casino et sur le réseau Admission (790-1245 ou 1-800-263-5161). Dam Choubidou Dam-dam...

Le désordre Bélanger

■ Daniel Bélanger présentera ses derniers spectacles — version *Spectrum* dans le désordre — les vendredi 14 (20 h 30) et samedi 15 novembre (19 h et 22 h). Rappelons que, des sept nominations de Bélanger au gala de l'ADISQ de samedi prochain, trois nominations touchent ce spectacle dont ce serait les « dernières, dernières, dernières » représentations. Billets en vente au Spectrum et sur Admission.

Strummer compose

■ Alors que les rumeurs de reformation de Clash se font moins persistantes, on vient d'apprendre que l'ex-leader du groupe, Joe Strummer, a composé la musique d'un film consacré à la vie du poète romantique Samuel Taylor Coleridge. La réalisation de ce long-métrage a été confiée à Julian Temple.

En 1955, le Québec, pour la première fois, finançait une tournée théâtrale en Europe

SOUVENIRS, SOUVENIRS



Pierre Vennat

Le 22 octobre 1955, pour la première fois dans l'histoire du théâtre au Canada, un gouvernement, celui du Québec en l'occurrence, décidait de commander une troupe de chez nous pour aller jouer à l'étranger. Paul Sauvé, qui était alors ministre du Bien-être social et de la Jeunesse dans le gouvernement que présidait alors Maurice Duplessis, venait en effet d'annoncer à Jean Gascon, directeur du Théâtre du Nouveau Monde, qu'il mettait à sa disposition une somme de 10 000 \$, jugée considérable alors, pour lui permettre d'accepter l'invitation d'aller faire une tournée dans quarante villes de province, en France et en Belgique. Cette invitation avait été faite au TNM lors du séjour de la compagnie à Paris, l'été précédent, et de son succès au Festival international d'art dramatique. Mais le ministre Sauvé laissait entendre clairement que son gouvernement n'entendait pas créer par là un précédent. « Il s'agit de permettre à une troupe qui a fait ses preuves de continuer à affirmer « le caractère français de notre peuple » et le gouvernement de la province de Québec, au nom duquel ce subside est accordé, se réserve le droit de ne répéter ce geste généreux que lorsqu'il aura jugé que les circonstances l'exigent. »

■ De passage avec sa compagne Madeleine Renaud et les membres de leur compagnie pour une série de représentations qui débutèrent le 15 octobre 1952, pour s'y terminer le 2 novembre, le célèbre comédien français Jean-Louis Barrault expliqua au chroniqueur de théâtre Jean Béraud sa devise « sur l'homme, par l'homme, pour l'homme »: « Cette même préoccupation de l'humain est naturelle dès qu'on s'occupe, que ce soit en politique ou au théâtre, de ce qui peut toucher le cœur de l'homme ». Puis Barrault expliqua qu'il appliquait, en pratique, cette formule au théâtre « en animant par les moyens scéniques, tous les éléments qui forment le cadre de la vie: la nature autour de soi, la maison, la lumière, même les objets dont on se sert; et puis, au milieu de tout cela, l'homme, complexe comme la vie même, avec son intelligence et sa sensibilité, présenté à diverses époques et aussi en différents styles; toujours dans l'espoir d'atteindre le cœur de l'auditoire, de le toucher par la vérité de l'interprétation. »

■ Ce n'est d'ailleurs pas d'aujourd'hui que le théâtre dit avoir besoin d'être subventionné pour survivre. Il y a trois quarts de siècle, plus précisément samedi le 21 octobre 1922, Ernest Tremblay, alors chroniqueur de théâtre à *La Presse* faisait écho à un groupe « d'amis vigilants des lettres et de l'art dra-

matique », qui étaient allés rencontrer les autorités gouvernementales à Québec pour leur demander de subventionner une troupe de théâtre francophone « qui serait une école d'enseignement classique en même temps ». Et Tremblay d'écrire: « On a songé à tout, excepté au vaisseau qui recevrait la troupe qui donnerait ce que l'on a défini comme « des matinées classiques ». Voilà pourtant la chose la plus importante: le théâtre. Pour loger une bonne troupe, il faut un bon théâtre. Si, toutefois, on devait voir notre rêve prendre une forme matérielle, il faudrait construire un immeuble comme ceux des grandes villes d'Europe. Je ne veux pas dire de mettre une illusion pour la façade. Non. Que le gros du capital soit dépensé pour aménager une salle parfaite: orchestre, parquet, avant-scènes, loges; grand vaisseau calqué sur celui de la Comédie française, où l'on peut jouer au diapason domestique et être entendu de tous les spectateurs. »

■ Le 17 octobre 1983, Raymond Aron, considéré comme un des plus grands penseurs du XX^e siècle, mourait à Paris, des suites d'un malaise cardiaque. Essayiste, journaliste et philosophe, ce penseur libéral était le dernier survivant d'une génération d'intellectuels qui, comme Jean-Paul Sartre, son condisciple à l'École normale supérieure et contre qui il a poursuivi pendant un demi-siècle un combat intellectuel, ont consacré leur vie aux débats de ce siècle. À 20 ans, il était socialiste, parce que pacifiste et épris de justice sociale. En 1936, à l'époque du Front populaire, il dira: « J'ai été socialiste aussi longtemps que je n'ai pas fait d'économie politique. » Il s'était retrouvé, dans les années 30, dans le Comité des intellectuels antifascistes. Après avoir été rédacteur en chef à *La France Libre* à Londres durant la guerre, il avait repris à la Libération, à la fois l'enseignement, le journalisme et une intense activité littéraire. Il avait enseigné dans les grandes écoles, notamment l'Institut de France et le Collège de France. Ses essais, dont quelques-uns sont devenus classiques, et son activité journalistique apportée à Aron une notoriété internationale. Il a écrit une trentaine d'ouvrages, dont un, dans les années 80, *Mémoires, 50 ans de réflexion politique*, connu un vif succès. Il avait également signé, notamment, *L'Opium des intellectuels*.

■ Le 20 octobre 1983, mourait l'écrivain québécois Yves Thériault, auteur de nombreux romans, dont l'un au moins, *Agakuk* — le livre qu'il aimait le moins et qui l'a le mieux servi, disait-il — a été traduit en plusieurs langues. *La Presse* lui consacra la une de son édition du samedi suivant et toute une page à l'intérieur. Réginald Martel écrivait que les nombreuses bibliographies de Thériault ne sont pas tout à fait semblables. « Et pour cause: l'oeuvre est immense. Une production de qualité inégale, c'est-à-dire marquée de sommets qui l'ont inscrite depuis longtemps parmi les oeuvres les plus fortes de la littérature québécoise. Oeuvre absolument personnelle, aussi, et je pense en écrivant cela rendre à Thériault le plus bel hommage. Cet écrivain, qui n'a pas eu de disciples — encore qu'il ait poussé bien des jeunes à l'écriture — n'a pas eu de maîtres. C'est avec lui que l'univers romanesque québécois franchit de façon décisive les frontières étouffantes. »

La BBC, un service public qui se veut rentable

Agence France-Presse LONDRES

La BBC tire l'essentiel de ses revenus de la redevance mais cherche par tous les moyens à dégager des recettes commerciales dans les strictes limites imposées par son statut de service public.

Dans l'impossibilité de diffuser de la publicité ou de lancer des chaînes payantes au Royaume-Uni, elle parvient à gagner de plus en plus d'argent dans l'édition et dans la télévision à l'étranger.

BBC Worldwide, la filiale qui chapeaute l'ensemble des activités commerciales et internationales, a affiché un chiffre d'affaires de 700 millions de dollars en 1996/97 et dégagé un bénéfice de 240 millions.

Cette somme, reversée au budget de la Corporation, ne représente encore que 4 % de la redevance. L'objectif est de la tripler en dix ans.

Dans l'édition, la BBC décline ses programmes à succès sur tous les supports avec des livres, des cassettes audio et vidéo, des cédéroms, des sites internet diffusant de la publicité et 21 magazines.

À l'étranger, elle vend nombre de ses programmes (27 000 heures l'année dernière) et diffuse deux chaînes sur le câble et le satellite BBC Prime (divertissement) et BBC World (information continue).

BBC World, chaîne gratuite avec publicité, est accessible à 50 millions de foyers dans le monde et dans 187 pays et territoires.

BBC Prime, chaîne payante diffusée en Europe, compte 5,1 millions d'abonnés.

La corporation s'est alliée à l'américain Discovery pour lancer prochainement deux nouvelles chaînes payantes (Animal Planet et People and Arts) sur plusieurs continents.

DEUX FOIS BRAVO... MILLE FOIS!
SISKEL & EBERT
Six hommes. Qui n'ont plus rien à perdre. Qui ont...
THE FULL MONTY
VERSION ORIGINALE ANGLAISE
A L'AFFICHE! CONSULTER LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS
AVERTISSEMENT: Ce film crée une dépendance.

UN DES MEILLEURS FILMS DE L'ANNÉE!
WOLFGANG PETERSEN
DEMI-TOUR
A L'AFFICHE! CONSULTER LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

DU CRÉATEUR DE 'FRISSONS'
LE PACTE DU SILENCE
A L'AFFICHE! CONSULTER LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

UN CHEF-D'OEUVRE LÉGENDAIRE!
LE MEILLEUR RÔLE DE BRAD PITT
BRAD PITT
SEPT ANS AU TIBET
version française de SEVEN YEARS IN TIBET
A L'AFFICHE! CONSULTER LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

UNE HISTOIRE QUI VIENDE DU COEUR ET DES ACTEURS IMPRESSIONNANTS.
"DRÔLE, TOUCHANT ET FORT DIVERTISSANT."
Un régal pour le coeur.
"INSPIRANT! À NE PAS MANQUER!
On voit rarement des familles aussi bien représentées, avec tendresse."
SOUL FOOD
version originale anglaise
www.soul-food.com

METTES-LE À VOTRE AGENDA ET VOYEZ LE MEILLEUR FILM DE L'ANNÉE.
CINÉPLEX ODÉON FAUBOURG
tous les jours: 1:30 - 4:00 - 7:30 - 9:45
exc. merc. 22 oct.: 1:30 - 4:00 - 9:45

Une aventure unique, aussi intelligente que sensationnelle.
C'EST 'JAWS' AVEC DES GRIFFES.
ANTHONY HOPKINS
ALEC BALDWIN
AU BORD DU DÉSASTRE
version française de THE EDGE
A L'AFFICHE!
CONSULTER LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

Sciences

Les Canadiens, des leaders mondiaux en recherche génétique

Presse Canadienne
OTTAWA

Depuis une dizaine d'années, les scientifiques canadiens sont aux premières lignes de la recherche génétique. Ce sont eux qui ont découvert ou ont contribué à la découverte des gènes responsables de plus de 20 maladies, dont la fibrose kystique, les maladies d'Alzheimer et de Huntington, et le cancer du sein.

« Pouvoir trouver et « cloner » un gène, c'est-à-dire en faire une copie qui permettra de l'étudier, constitue un pas crucial sur la voie du traitement et de la prévention des maladies génétiques. Or, « les scientifiques canadiens sont réellement des leaders mondiaux en ce domaine » et la plupart des Canadiens ne le savent pas, affirme Mi-

chael Hayden, de l'Université de Colombie-Britannique.

« Environ 25 pour cent des gènes responsables de maladies découvertes par clonage « de position » jusqu'en 1996 ont été identifiés dans des laboratoires canadiens ou par des Canadiens oeuvrant dans des laboratoires américains », affirme le chercheur montréalais Thomas Hudson.

« Le Canada est un bon endroit pour faire de la recherche génétique, dit le scientifique, affilié à l'Hôpital général de Montréal, à l'université McGill et au Whitehead Institute de Boston. Il y a une très bonne participation des familles. »

Trouver lequel des 50 000 à 100 000 gènes humains est à l'origine d'une maladie est l'équivalent de trouver une maison sans connaî-

tre son adresse, ni même le continent où elle se trouve.

Au moyen du clonage, les chercheurs trouvent « l'adresse » en comparant les gènes de gens porteurs d'un trait spécifique à ceux de parents proches, qui ne l'ont pas. Cela requiert une étude minutieuse de familles dont plusieurs membres ont souffert de la maladie héréditaire faisant l'objet de la recherche.

Dans certains pays, la recherche génétique est considérée avec suspicion et les gens refusent souvent de participer à l'étude de leurs problèmes héréditaires. Au Canada, pour une raison quelconque, les gens s'intéressent vivement à une telle recherche.

Le régime canadien d'assurance-santé est un autre facteur positif, note Alex MacKenzie, de l'Hôpital

pour enfants de l'Est de l'Ontario. M. MacKenzie est l'un des découvreurs du gène qui cause l'atrophie musculaire spinale, une grave maladie infantile.

Quand M. MacKenzie et ses collègues ont recruté plus de 200 familles pour une recherche, la question de savoir qui payerait pour les prises de sang et les examens ne s'est même pas posée, comme cela aurait vraisemblablement été le cas aux États-Unis.

Les généticiens ont par ailleurs une affection spéciale pour le Québec: le recours à la méthode du clonage est plus facile avec les grosses familles, et au Québec, il y a à peine une génération, les familles de sept ou huit enfants étaient monnaie courante.

À cause de la culture québécoise distincte, par ailleurs, il y a eu moins de brassage de populations.

« Pure laine, purs gènes », lance en plaisantant M. MacKenzie. Les registres paroissiaux détaillés peuvent être comparés avec les résultats de l'analyse génétique et permettre de retracer l'histoire généalogique sur plusieurs générations, dit-il. Ainsi, le couple fondateur à l'origine de la dystrophie myotonique remonte à un mariage célébré à la fin des années 1600.

Mais les généticiens canadiens ne bénéficient pas d'un financement généreux, les compressions budgétaires ayant eu leur effet sur les agences qui fournissent les subventions. Ce problème a cependant été contourné, explique l'un des co-découvreurs du gène de la fibrose kystique, Lap-Chee Tsui, de l'Hôpital pour enfants de Toronto, grâce à une étroite collaboration des scientifiques au sein du Réseau canadien des maladies génétiques.

Le secret de la grippe espagnole est dans la glace

d'après PC
TORONTO

Armés de scaphandres, une équipe de chercheurs, menée par des Canadiens, déterreront sept cadavres dans une île norvégienne adjacente au cercle polaire arctique, afin de savoir pourquoi 20 millions de personnes sont mortes, vers 1918, pendant l'épidémie de grippe espagnole.

Le cimetière de la communauté minière de Longyearbyen accueille les dépouilles de jeunes mineurs frappés par la grippe espa-

gnole, probablement figées dans le pergélisol. Le froid extrême qui règne à ces latitudes a peut-être préservé quelques traces du virus mortel, espèrent les scientifiques, qui pourraient ainsi percer son code génétique.

En isolant ce qui rendait le virus si fulgurant, et pourquoi il frappait particulièrement les jeunes adultes, la médecine pourrait mieux contrôler de semblables épidémies. La grippe espagnole s'est retirée aussi soudainement qu'elle est apparue, voilà 80 ans, après

avoir dévasté le monde au crépuscule de la Grande Guerre.

Il est même possible que le virus conserve des traces de vie, au fond des poumons congelés, et qu'il ressuscite une fois dégelé. Les échantillons de tissus humains seront pris avec d'extrêmes précautions. Plutôt que d'exhumer les corps et de les faire dégeler, les chercheurs comptent les dégager de la terre et prendre des carottes des tissus pétrifiés par le gel, dans les poumons, le cerveau et la gorge de chaque mineur.

Si le radar montre que les cadavres des jeunes hommes, âgés de 19 à 29 ans au moment de leur décès, sont enterrés là où le sol ne dégèle jamais, dans le pergélisol, l'équipe pourrait retourner sur le terrain au printemps avec des excavatrices et des scaphandres conçus pour protéger des risques biologiques.

Le chef d'équipe, Kirsty Duncan, géographe aux universités de Toronto et de Windsor, considère que les résultats des travaux préliminaires devraient être disponibles en novembre.

La NASA annonce deux nouvelles missions d'exploration spatiale

Agence France-Presse
WASHINGTON

Les États-Unis lanceront en 2000 et 2001 deux nouvelles missions scientifiques d'exploration spatiale pour étudier les éruptions solaires et l'origine et l'évolution des galaxies, a annoncé l'agence spatiale américaine (NASA).

La première sonde, baptisée *High Energy Solar Spectroscopic Imager (HESSI)*, devrait quitter Cap Canaveral en l'an 2000 à destination du Soleil, où elle étudiera les particules et l'énergie libérée par les éruptions solaires.

Dirigée par des spécialistes américains de la NASA, cette mission internationale, d'un coût estimé à 67 millions de dollars, sera

également menée par des scientifiques originaires de Suisse, de France, du Japon, du Royaume-Uni et des Pays-Bas.

La seconde sonde, nommée *Galaxy Evolution Explorer (GALEX)*, sera pour sa part équipée d'un télescope à ultraviolets avec lequel elle pourra détecter des galaxies éloignées de plusieurs milliards d'années-lumière de notre Voie lactée et dresser une « carte ultraviolette » de notre ciel. D'un coût de 65 millions de dollars, GALEX permettra d'explorer l'origine des galaxies qui nous entourent, selon la NASA.

Cette mission devrait être lancée depuis le Centre spatial Kennedy de Cap Canaveral en 2001.

Génies en herbe

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

A MOTS COMMENÇANT PAR LA LETTRE A

- 1 Par quel adjectif qualifie-t-on une substance qui prévient les infections ?
- 2 Quel verbe, venant d'un mot de l'ancien français signifiant tuer, est synonyme de stupéfier, dérouter ?
- 3 Dans l'Antique Rome, ce

prêtre interprétait les présages tirés, par exemple, du vol des oiseaux ?

- 4 Quel animal sud-américain est également appelé paresseux ?
- 5 Il a gagné cinq fois le Tour de France. Qui est-il ?

B EUROPE

- 1 Quel État est appelé Svizzera par les gens de langue italienne ?
- 2 Quelle région française se divise en trois départements: Calvados, Manche et Orne ?
- 3 Quelle cité possédait, au

début du XVIe siècle, l'île de Chypre ?

- 4 Quelle est la capitale du pays de Galles ?
- 5 Dans quel État se situent les villes de Differdange, Hesperange et Dudelange ?

E IDENTIFICATION DE PAYS

- 1 Vers 500 av. J.C., les Illyriens, les Thraces, les Scythes et les Celtes s'établirent tour à tour sur le territoire de cet actuel pays.
- 2 L'apogée de ce pays en tant que royaume eut lieu au XIIe siècle, sous Béla III.
- 3 Alors que l'Amérique voit naître un nouveau pays, le Canada, notre inconnu doit se résoudre à un compromis de fusion, créant par le fait même une double monarchie.
- 4 Devenu communiste en 1919, ce pays vivra une déstalinisation sous le régime d'Imre Nagy

F BIOLOGIE VÉGÉTALE

- 1 Dans quel organe se retrouvent le filet et l'anthere ?
- 2 Comment se nomme, chez les végétaux, une croissance orientée spatialement sous l'influence d'un stimulus extérieur ?
- 3 Sous quel nom connaît-on mieux les ascomycètes et les discomycètes qu'on retrouve enfouis à la base des chênes ?
- 4 Quelle partie de la plante peut être qualifiée de pelée, séchée ou perfoliée ?
- 5 Quel nom donne-t-on au mode de regroupement des fleurs sur une plante ?

G BASEBALL

- 1 Quelle équipe alignait dans ses rangs, au milieu des années 80, Bill Buckner, Tony Amas et Jim Rice ?
- 2 Lequel de ces joueurs ne fut jamais choisi joueur par excellence des séries mondiales de baseball: John Wetteland, Tom Glavine ou John Kruk ?
- 3 Quel gérant précéda Felipe Alou à la barre des Expos de Montréal ?
- 4 À quelle position a principalement évolué Mike Schmidt, ancien joueur des Phillies de Philadelphie ?
- 5 Quel acteur incarne un releveur surnommé « Wild Thing » dans le film *Major League* ?

H CINÉMA

- 1 Quel acteur de la distribution d'*Amadeus* a remporté un oscar pour sa prestation dans ce film ?
- 2 Dans quel pays se situe l'action du film *Le Facteur* de Michael Radford ?
- 3 Quel sport est au centre du film documentaire *When We Were Kings* de Leon Gast ?
- 4 De quel livre s'est inspiré Claude Berri lors de la réalisation du film *Lucie Aubrac* ?
- 5 Quelle actrice a joué dans les films suivants: *The English Patient*, *The Unbearable Lightness of Being* et *Bleu* ?

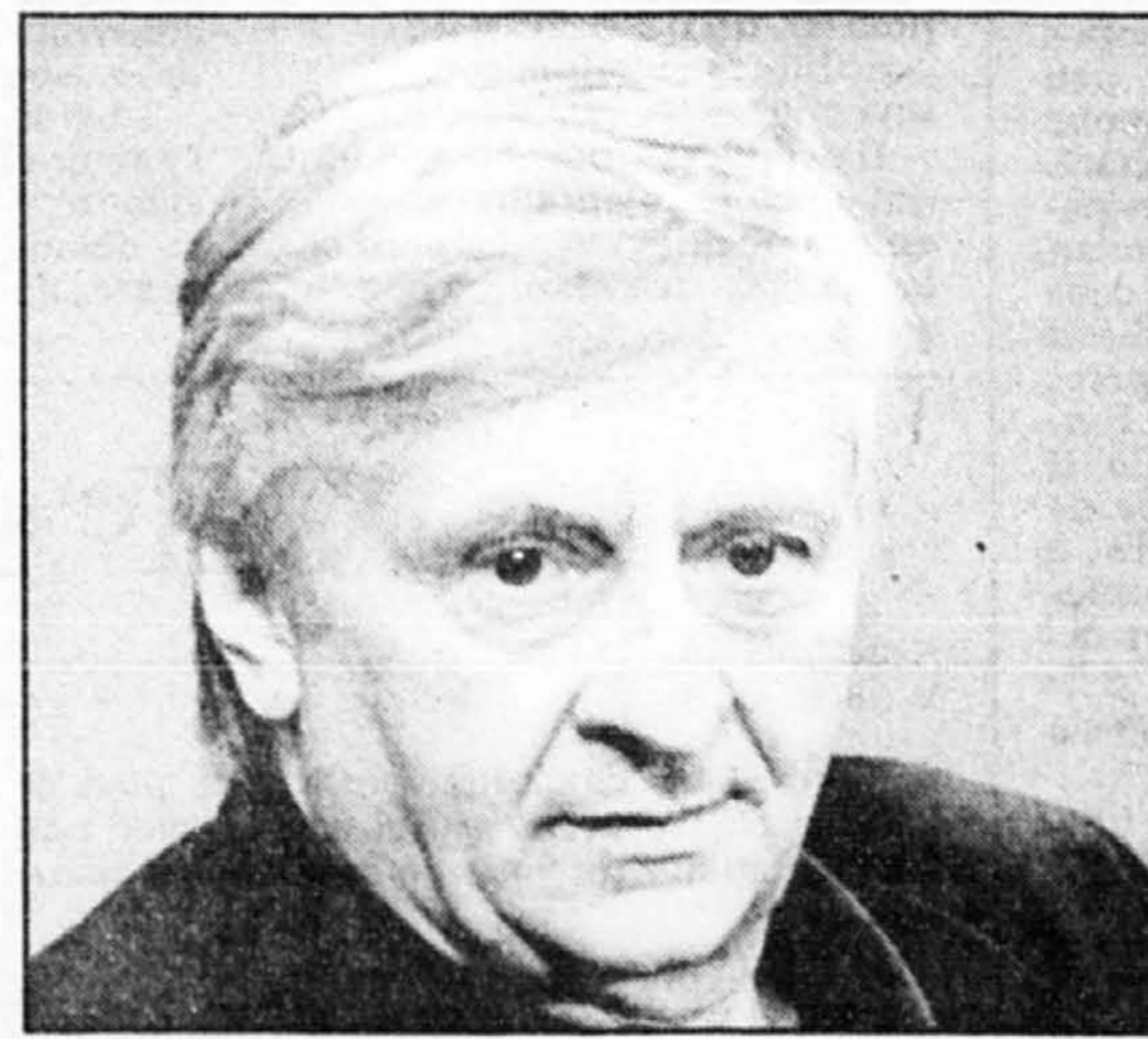


Gerry Boulet

C ASSOCIATION

Associez la chanson à son interprète.

- | | |
|-----------------------|-----------------------|
| 1 Le Petit roi | A Paul Piché |
| 2 L'Escalier | B Gerry Boulet |
| 3 Rumeur sur la ville | C Pierre Bertrand |
| 4 Ma Blonde m'aime | D Jean-Pierre Ferland |
| 5 La Femme d'or | E Michel Rivard |



Auteur québécois

D LITTÉRATURE

- 1 Quel auteur québécois a écrit, dans *Salut, Galarneau*: «... écrire c'est ma façon d'être silencieux.»
- 2 Dans quelle oeuvre de Louis Caron rencontre-t-on le personnage d'Hya-cinthe Bellerose ?
- 3 Sous quel nom de plume s'est fait connaître le poète surréaliste né Eugène Grindel ?
- 4 Quel écrivain new-yorkais, ayant été marin, a écrit *Billy Bud* ?
- 5 Quel Anglais, qui fut tour à tour aventurier, commerçant, agent politique et écrivain, nous laissa une série de récit dont *Moll Flanders* ?

LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart

MUSIQUE

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															
13															
14															
15															

697

HORIZONTALEMENT

- 1 Avec augmentation progressive de l'intensité des sons — Danse.
- 2 Lier les notes en appuyant sur le premier temps de chaque mesure — Maladie.
- 3 Commun — En liant les sons — Elle jase.
- 4 Personnel — Monnaie — Vivement et gaiement.
- 5 Voix d'homme élevée — Vigueur — Passe-reau.
- 6 Bateau de Mahomet — Dialecte gaélique — Note.
- 7 Genre musical — Manière d'interpréter une pièce musicale — Recueilli — Abréviation religieuse.
- 8 Bateau de Malaisie — Hallucinogène — Se portera.
- 9 Brème — Pascal — Morceaux de musique.

VERTICALEMENT

- 10 Terminaison — Rend service à l'horloger — Près de La Rochelle.
- 11 Danse de cour, noble et solennelle — Vibration acoustique — Pourvu.
- 12 Triste — Loups.
- 13 Pronom — Habitation — Désigne une ou plusieurs personnes — Saint.
- 14 Possessif — Division du temps musical en unités légales — Villa de Tivoli.
- 15 Édifice à gradins destinés, dans l'Antiquité, aux auditions musicales — Recouverte.
- 1 Attaque simultanée, au hasard ou non, de plusieurs notes sur un clavier — Ensemble des instrumentistes accompagnateurs, dans un concerto grosso.
- 2 Presque rouge — On y chante — Ville d'Israël.

- 3 Trompée — Substance riche en calcaire — Danse.
- 4 Strontium — Danse à deux temps — Tombe en syncope (Se).
- 5 Plante potagère — Acquisécé — Manganeuse.
- 6 Époques — Ineptie.
- 7 Chant religieux de la communauté noire des États-Unis — Ouverture sur la table d'un violon.
- 8 Cri — Vétustes — Petit pain rond.
- 9 Huitième degré de l'échelle diatonique — Personne incapable.
- 10 Permis — Volcan italien — Décroché.
- 11 Équerre — Série de pièces instrumentales écrites dans le même ton et relevant de la danse — On y danse, on y chante.
- 12 Accord exécuté en jouant successivement les notes — Il gazouille — Chat.
- 13 Tombe du ciel — Chansonnier français — Aire de vent.
- 14 Facteur français — Prénom.
- 15 Pourtant — Elle siffle — Être présent à.

SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

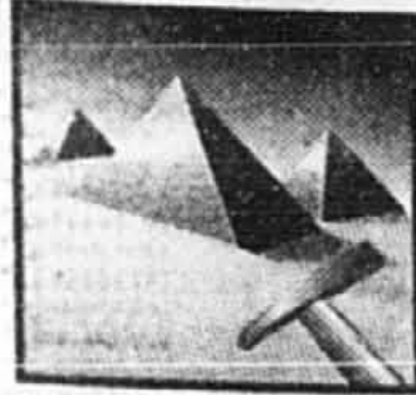
1	A	T	T	A	C	H	E	R	E						
2	G	R	A	N	D										
3	N	I	R	T	S	E	R	V	I	N					
4	A	T	T	E	R										
5	C	O	D	A	B	I	T								
6	F	R	E	N	T	E	R								
7	T	R	E	T											
8	O	S	K	E											
9	U	N	I												
10	T	A	P	P	E										
11	A	L	L												
12	R	E	M												
13	D	O													
14	L	E													
15	I	C	O	T											

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

Technologies

Génétique
Les Canadiens
leaders en recherche
page B 9

Archéologie



Un archéologue français espère remonter les quelque 600 pièces composant la statue colossale de Ramsès II à Louxor, après une série d'études. « Si les études s'avèrent concluantes, nous pourrions remonter cette statue au début du siècle prochain », a déclaré à l'AFP Christian Leblanc, directeur de la mission archéologique française à Thèbes-ouest. Cette statue en granit rose de 16 mètres de haut et pesant plus de 1000 tonnes gît depuis 2000 ans dans la cour du Ramesseum, le temple funéraire à la gloire du plus grand pharaon du Nouvel Empire, sur la rive-ouest de Louxor, l'ancienne Thèbes. L'ouvrage représente sous son aspect divinisé le roi assis. Seul le piédestal est en place et quelque 600 morceaux jonchent la première cour du Ramesseum, car la statue a été débitée par les carriers à l'époque romaine (1er siècle après JC).

Agence France-Presse

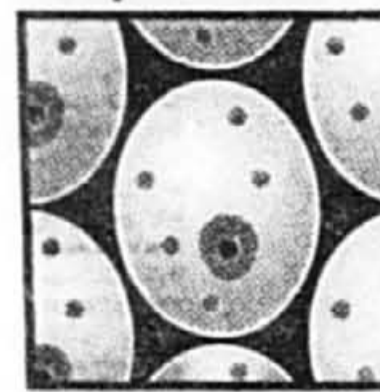
Anthropologie



Des hommes ont habité dans une grotte en Finlande il y a 74 000 ans, a annoncé Museiverket, l'Office national finlandais des musées, à Helsinki. Des recherches géologiques, effectuées au cours de l'été 1996 dans Varggrotan (la grotte du loup), près de Kristinestad (300 km au nord-ouest d'Helsinki), ont permis la découverte d'éclats de pierre provenant de la fabrication d'outillage de l'âge de pierre. C'est la première fois que l'on découvre des éclats de pierre si anciens (74 000 ans). Les archéologues finlandais n'avaient mis à jour jusqu'à présent que des vestiges âgés de 10 000 ans, a indiqué Mme Paula Purhonen, le super-intendant de l'Office national finlandais des musées.

Agence France-Presse

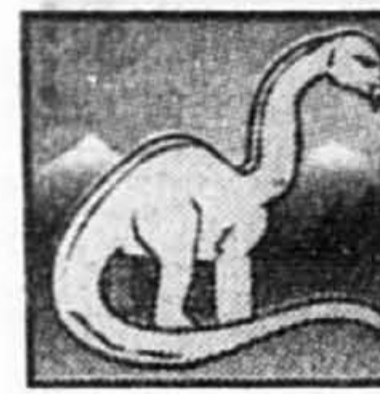
Médecine



Des scientifiques de l'Université d'Oxford ont annoncé la découverte d'un gène d'une importance cruciale dans l'apparition de la maladie d'Alzheimer chez les personnes âgées. Les résultats de leur étude ont été publiés cette semaine dans le journal « Human molecular genetics ». Les individus porteurs du gène BCEE-K et d'un deuxième gène, découvert par des chercheurs américains il y a cinq ans, ont 30 fois plus de risque de contracter la maladie d'Alzheimer que ceux qui n'ont aucun de ces gènes, précise le Pr David Smith, responsable de l'étude. « Cela montre que deux produits génétiques ont un effet de synergie facilitant l'apparition de la maladie », souligne-t-il dans l'article. « Si nous pouvons comprendre comment fonctionne l'interaction, il pourrait être possible de fabriquer un médicament pour la combattre ».

Associated Press

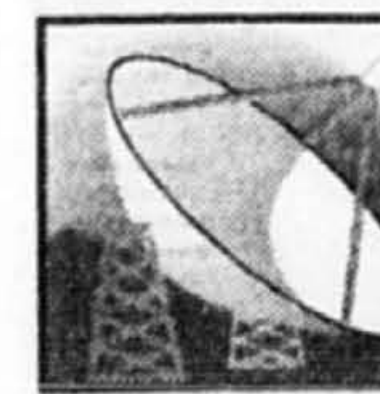
Paléontologie



Des chercheurs américains ont découvert dans l'Utah une série de fossiles animaux âgés d'environ 100 millions d'années qui ont permis d'éclairer une partie jusque-là peu connue de l'arbre généalogique des dinosaures, indique une étude à paraître dans les Proceedings of the National Academy of Sciences. Ces restes suggèrent d'abord que la transition entre les très hauts reptiles herbivores à long cou qui se nourrissaient dans les arbres à la fin de l'ère jurassique et leurs descendants bien plus trapus qui brouaient l'herbe du sol peu avant leur extinction, est intervenue dès le milieu de la période du crétacé, écrivent les auteurs de l'étude. Les paléontologues américains affirment aussi que les fossiles retrouvés dans l'Utah ont un lien de parenté direct avec certains exemplaires d'espèces nées en Asie. Cette observation confirme l'hypothèse selon laquelle il existait à cette période une bande de terre reliant directement l'Asie à l'Amérique du Nord, vraisemblablement au niveau de l'Alaska, ajoutent-ils.

Agence France-Presse

Astronomie

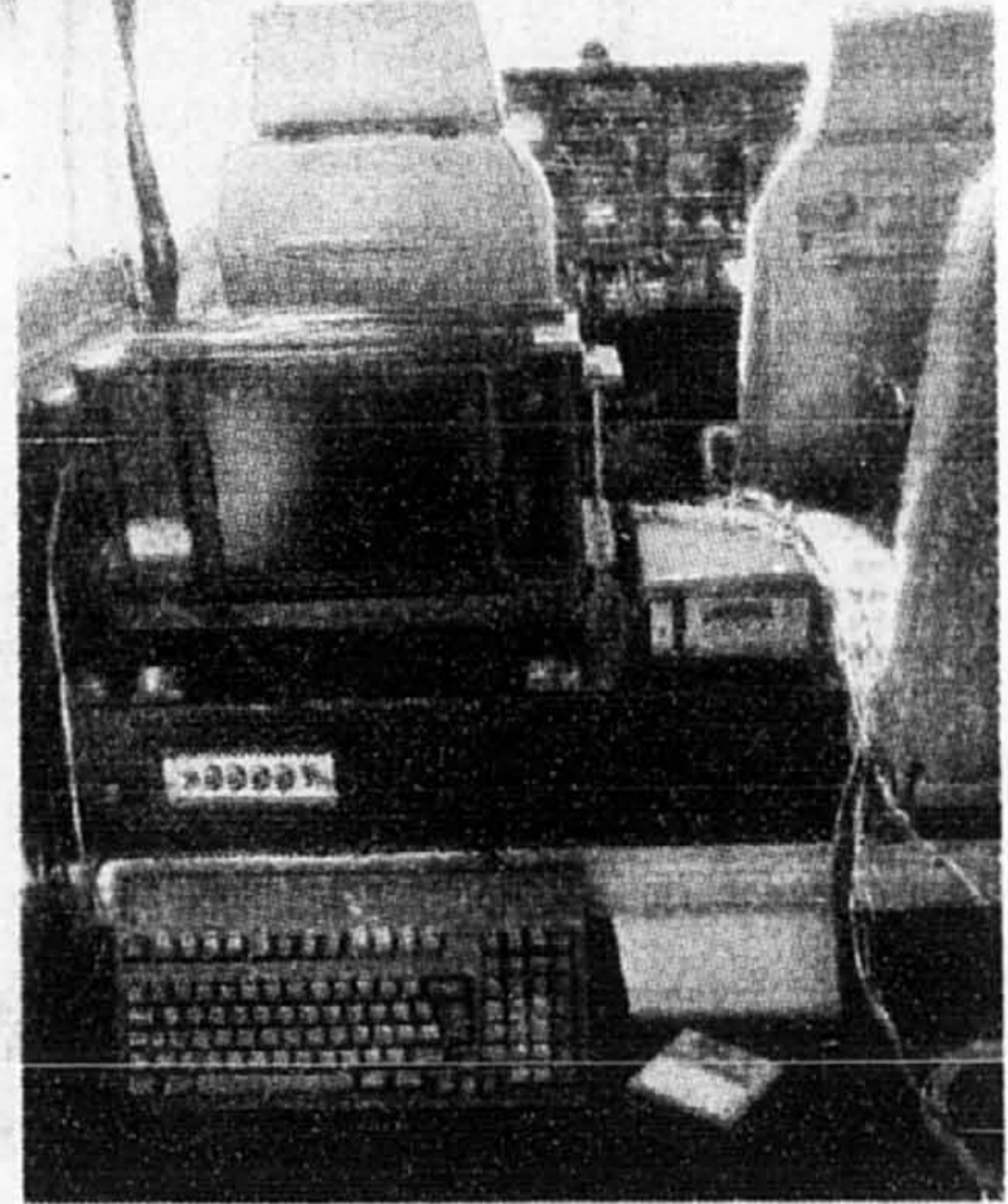


Un nouveau maser à eau vient d'être découvert par des chercheurs américains dans le noyau d'une galaxie active proche, NGC 3735. Le compte-rendu de leur travail est publié dans la revue « The Astrophysical Journal Letters ». Ce maser (Microwave Amplified Stimulated Emission Radiator), équivalent du laser dans le domaine des micro-ondes, et donc seulement détectable en radio-astronomie, est le dix-neuvième à être décelé dans une galaxie active, c'est-à-dire une galaxie à activité importante, dont le noyau, tels les quasars, abrite un trou noir.

Agence France-Presse

Une caméra venue de Mars pour détecter les plants de pot

Le système de détection de Gilles Daoust est précis à un mètre près, à 1000 mètres d'altitude



CHARLES GRANDMONT

L'histoire commence dans une érablière, se poursuit dans un champ de pot, avant de bifurquer au milieu de l'herbe à poux et de se terminer... là où l'imagination de Gilles Daoust le décidera.

Gilles Daoust, c'est cet inventeur de Sherbrooke qui a mis au point un système de détection des plants de pot du haut des airs, présentement à l'essai dans un champ expérimental de la Sûreté du Québec.

Quand il parle de son invention, ce docteur en biologie de 42 ans est tout simplement introuvable. Il jongle avec des notions complexes d'aéronautique, d'informatique et de biologie comme s'il expliquait comment fonctionne sa tondeuse à gazon. Dans ses yeux, on ne lit aucun doute : son système de télédétection aérienne est promis à un brillant avenir.

Son projet a germé durant son doctorat à l'Université de Sherbrooke. Il travaillait alors sur les moyens de venir en aide aux acériculteurs aux prises avec les ravages que les pluies acides causaient aux érables. C'est en élaborant un système pour cartographier les érables malades du haut des airs, et au détour d'une conversation avec un ami policier, qu'il a entrevu les possibilités qu'offrait son invention.

Il a fondé Agrimages, une PME qui emploie aujourd'hui une quinzaine de personnes, pour se lancer dans une aventure pour le

moins délicate : « démocratiser l'utilisation de la télédétection. »

En soi, le principe de la télédétection est simple. Chaque plante possède sa propre « signature spectrale », c'est-à-dire qu'elle réfléchit la lumière infrarouge d'une manière qui lui est unique en raison des particularités du processus de photosynthèse. Il suffit d'accrocher une caméra hyperspectrale, capable de lire les infrarouges, au fuselage d'un avion et nous voilà capables de partir à la chasse aux plants de pot.

« Tous les procédés utilisés par mon système sont connus, dit-il. La mission sur Mars utilise une caméra hyperspectrale, d'une meilleure qualité, pour identifier les différents types de roches qui sont récoltées. Et la signature spectrale des plantes, c'est connu depuis longtemps. »

Là où Agrimage innove, c'est en permettant aux agriculteurs ou aux policiers de se servir d'un système qui était jusqu'à présent entre les mains d'une élite scientifique. Pour en arriver là, M. Daoust a cependant dû faire quelques pirouettes techniques. Première difficulté : l'orientation du haut des airs. Au système GPS (Global Positioning System) qui permet de déterminer la position de l'avion, M. Daoust a dû ajouter un autre appareil pour corriger l'erreur volontaire d'environ 100 mètres que met l'armée américaine dans son système pour des raisons de sécurité.

L'avion lui-même est doté d'un système de navigation très élaboré. « Quand je veux voler au-dessus d'un champ qui a 300 mètres de large et que je suis à

1000 mètres dans les airs, il faut que j'arrive pile dessus, et avec ce système, j'arrive à une précision inférieure à un mètre, ce qui est semblable à la précision de ma caméra. » Une telle précision permet même de déjouer les cultivateurs illicites qui s'échinent à disperser leurs plants de pot parmi les plants de maïs.

Toutes les données récoltées sont ensuite transmises à deux ordinateurs qui produisent une carte

fournissant les informations souhaitées, que ce soit la localisation des plants de pot ou de ceux d'herbe à poux.

Pour l'instant, Agrimages cherche encore à convaincre ses clients potentiels de la validité de son produit, dont le prix de détail s'élève à un million, avion, caméra, ordinateurs et plan d'affaire compris. La SQ a signé un contrat de 50 000 \$ pour l'essayer au-dessus de son champ de pot et la direction régionale de la santé publique de Montréal a fait des tests au-dessus de la métropole pour détecter l'herbe à poux.

« L'herbe à poux est un fléau énorme qui a coûté plus de 50 millions l'an dernier à cause des allergies. Si cette technologie permet d'indiquer aux municipalités l'endroit où l'herbe à poux se cache, elles pourront donner une carte à leurs citoyens en leur disant d'aller l'arracher. »

La Régie des assurances agricoles du Québec pourrait

aussi tirer profit de cette invention. Faute de moyens, la régie ne vérifie qu'une partie des réclamations qui lui sont adressées et M. Daoust croit que l'État pourrait sauver beaucoup en se servant de son appareil pour accroître ses vérifications.

Les agriculteurs eux-mêmes pourraient s'en servir pour avoir une cartographie précise de l'état de santé de leurs champs, ce qui leur permettrait de limiter l'épandage de pesticides à des zones bien précises.

« Les applications du côté de la police ont été plus rapides à développer, mais à moyen terme, on vise le secteur agricole et environnemental. Si je suis capable de faire en sorte que les producteurs agricoles augmentent leur rendement de 30 % et qu'ils diminuent la quantité de pesticides utilisés, ça devient intéressant, tant d'un point de vue économique que d'un point de vue environnemental. »

Le XXI^e siècle sera plus chaud

Associated Press
WASHINGTON

Les prévisions climatiques officielles pour le XXI^e siècle : du temps plus chaud avec une augmentation du risque de catastrophes naturelles.

Combien plus chaud ? Personne ne le sait.

Quel genre de catastrophes et de quelle gravité ? Ça dépendra.

Alors que les politiciens se préparent à jeter un regard plus direct sur le réchauffement global, les réponses aux questions sur l'avenir du climat terrestre ne sont pas faciles à trouver. Mais les climatologues font leur possible pour nous éclairer sur le sujet.

« Lorsque le temps vient de faire des recommandations politiques, je ne suis pas un professionnel, affirme Tom Crowley, climatologue à l'université A and M, du Texas. Ce que je connais ce sont les enregistrements climatiques historiques. »

Et quand on prend connaissance de ces en-

registrements, il est évident que quelque chose se passe, ajoute M. Crowley.

Ainsi, les dernières 15 années ont été les plus chaudes depuis 600 ans. Le taux de dioxyde de carbone dans l'atmosphère — un gaz à effet de serre — n'a jamais été aussi élevé depuis 300 000 ans. La température globale de la planète a monté d'un demi degré Celsius depuis le début du siècle, alors que les précipitations ont augmenté de 10 %. Pendant ce temps, les régions tropicales connaissent le courant El Nino — un réchauffement des eaux du centre Pacifique — le plus fort du siècle.

Si les environnementalistes concluent à un réchauffement de la planète provoqué par l'homme, il n'en reste pas moins que la cause pourrait être une variation naturelle du climat.

« C'est quand même possible que nous assistions à un processus naturel », estime Kevin Trenberth, climatologue au Centre national de la recherche atmosphérique, à Boulder, au Colorado.

M. Trenberth et d'autres experts en climato-

logie ont rencontré le président Bill Clinton à la Maison-Blanche pour lui faire un compte-rendu de leurs recherches. M. Clinton favorise une intervention internationale pour réduire les émissions de gaz à effet de serre.

Le groupe de scientifiques ne peut pas prouver que les activités humaines sont à l'origine du réchauffement, mais pour eux, c'est la plus forte probabilité.

Les climatologues estiment que le réchauffement provoquera une hausse du niveau des océans entre 15 centimètres et un mètre d'ici l'an 2100. Une hausse de 15 cm n'entraînerait guère de problème, mais une hausse d'un mètre et plus serait catastrophique pour les régions côtières à travers le monde.

Le réchauffement provoquera également une expansion de 160 à 560 km vers les pôles des plantes et animaux qui vivent actuellement sous les plus basses latitudes. La ceinture céréalière, qui se trouve actuellement dans le midwest américain, passerait alors au Canada.